



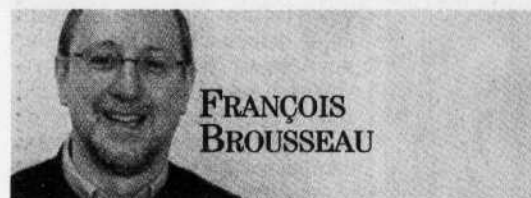
CYCLISME
Alberto Contador réussit le triplé
Espagne-Italie-France
Page B 4



CULTURE
Mémorable anniversaire,
mais faible concours à Granby
Page B 8

LE MONDE

Social-démocratie américaine



FRANÇOIS
BROUSSEAU

Bush, socialiste? N'exagérons pas! Mais il était savoureux, vendredi, d'entendre ce héritier de la droite dure aux États-Unis — droite «morale», mais aussi droite économique, anti-impôts et anti-interventionnisme — déclarer que «l'intervention des pouvoirs publics sur les marchés financiers n'est pas seulement justifiée, elle est essentielle pour éviter de graves dommages à notre économie, et nous devons agir maintenant pour protéger la santé économique de notre pays».

Résultat de ce retournement présidentiel: l'État accourt à la rescousse et rachète en tout ou en partie deux géants hypothécaires aux noms folkloriques (Fannie Mae et Freddie Mac) et un super-assureur (AIG)... Mieux: vers la fin de cette semaine qui a ébranlé les bases du capitalisme, l'administration Bush a eu un éclair de lucidité et de prévoyance dont on la croyait incapable. Le secrétaire au Trésor, Henry Paulson, a généralisé le raisonnement *ad hoc* appliqué à Fannie, Freddie et AIG. Il a mis sur pied une structure globale de soutien et de sauvetage, avec le rachat, par l'État fédéral, des mauvaises créances de ces institutions qui constituent le socle de la finance américaine, voire de l'économie internationale.

On dira, bien sûr, qu'il s'agit d'un nouvel exemple de «privatisation des profits, socialisation des pertes» au bénéfice des grands capitalistes — amis de Bush et consorts — qui vitupèrent l'interventionnisme d'État lorsque tout va bien pour eux, mais crient à l'aide lorsque, périodiquement, le système tangué et menace de s'écrouler. On demandera à qui — hormis les grosses banques et les gros investisseurs — profite ce sauvetage.

Questions légitimes, mais il n'empêche: le candidat démocrate, représentant de la «gauche» américaine, a mis de côté la guerre partisane et a approuvé ce plan Bush-Paulson. Barack Obama a même dit que cette crise montre la nécessité d'une nouvelle approche de l'économie et de la finance, moins idéologique et plus ouverte au rôle de l'État.

Le retour brutal du thème de l'économie, à six semaines de l'élection, a donné un précieux coup de pouce aux démocrates dans la campagne présidentielle. Campagne que les républicains avaient jusque-là déclinée avec succès, sur les airs rebattus mais toujours efficaces de la «guéguerre culturelle» qu'affectionne la droite. Au cours des dernières semaines, avec l'irruption tonitruante de Sarah Palin, McCain et ses républicains ont successivement dépeint Barack Obama comme un dangereux gauchiste, un partisan de l'éducation sexuelle à la maternelle, un élitiste hautain de Harvard, un ami des vedettes de Hollywood et un ennemi du peuple des petites villes.

Si cet épisode a donné à voir un candidat démocrate jouant le calme et l'absence (temporaire) d'esprit partisan, qu'y avait-il en face? Un candidat républicain erratique et zigzagant, multipliant les piques partisans, colérique par moments.

Dimanche 14 septembre, alors même que Wall Street est sur le point de s'effondrer, John McCain affirme que «les fondements de l'économie américaine sont solides»! Mardi, devant la chute des indices boursiers et la panique ambiante, il fait volte-face et affirme que l'on assiste à une «crise totale» (sic), qu'il attribue aux affreux spéculateurs corrompus. Mercredi, il se prononce contre le renflouement de l'assureur AIG par le Trésor fédéral... avant de déclarer, jeudi, qu'au fond c'est une bonne chose. Vendredi, cet éternel ennemi de la réglementation et de l'intervention de l'État (et sur ce point, républicain bon teint)... se métamorphose en Robin des Bois partisan d'une surveillance stricte, pour ramener à l'ordre le monde pourri de l'Argent et des Banques. Ouf!

Net avantage Obama, donc, d'ailleurs reflété dans les derniers sondages. Mais aussi, la possibilité d'une nouvelle orientation devant les défis économiques du XXI^e siècle.

Cette crise représente peut-être une chance pour les États-Unis et pour le monde: la fin de «l'intégrisme du marché», l'occasion d'un retour en grâce de l'interventionnisme d'État, non seulement face à une crise financière pressante, mais aussi à plus long terme, face à l'économie en général. Révons un peu: peut-être qu'un Obama président hausserait courageusement les impôts (ce qui n'est pas aujourd'hui dans son programme, sauf pour les plus riches), nationaliserait des banques, instaurerait un régime universel de couverture médicale et engagerait de grands travaux d'infrastructures financés par l'État...

Ce rêve social-démocrate au pays de la libre entreprise — cauchemar pour les uns, impossibilité pour les autres — pourrait même, qui sait? — redonner aux États-Unis ce rôle d'exemple et de «phare» qu'ils aiment tant s'attribuer. Rôle qui s'est radicalement érodé au cours des années Bush, les années de l'arrogance et de l'intégrisme du marché, les années du déclin de l'Empire américain.

Cet hypothétique «New Deal bis» n'est encore qu'une vague possibilité. Mais la crise paraît si profonde qu'elle pourrait entraîner des révisions déchirantes, allant beaucoup plus loin que ce que l'on peut deviner aujourd'hui.

Il y a 20 ans, le monde communiste nous a fait voir une révolution comme personne n'avait osé la prédire. Peut-être, en ce début de XXI^e siècle, est-ce le tour du monde capitaliste?

François Brousseau est chroniqueur d'information internationale à Radio-Canada. On peut l'entendre tous les jours à l'émission *Désautels à la Première Chaîne radio* et lire ses carnets dans www.radio-canada.ca/nouvelles/carnets.

Islamabad accuse al-Qaïda

L'attentat de samedi n'a pas été revendiqué

EMMANUEL GIROUD

Islamabad — Le Pakistan a accusé hier les talibans pakistanais liés à al-Qaïda d'avoir perpétré l'attaque suicide au camion piégé ayant tué la veille au moins 60 personnes à l'hôtel Marriott d'Islamabad, dans un pays déjà en proie à une vague d'attentats islamistes qui a fait près de 1300 morts en plus d'un an.

Le conseiller du premier ministre chargé de l'Intérieur, Rehman Malik, a expliqué à la presse que les responsables de l'attentat venaient des zones tribales du nord-ouest du Pakistan frontalières avec l'Afghanistan, repaires de combattants islamistes proches d'al-Qaïda et des talibans afghans.

«Tous les chemins conduisent aux FATA», l'acronyme désignant ces zones tribales, a-t-il dit. Cet attentat, avec 600 kg d'explosifs, «porte la marque d'al-Qaïda», avait auparavant déclaré un enquêteur.

Personne n'a revendiqué cette attaque — le «11-Septembre du Pakistan» selon Najam Sethi, rédacteur en chef du *Daily Times* — mais les spécialistes du réseau d'Oussama ben Laden estiment depuis des mois que le nord-ouest du Pakistan est devenu «le nouveau front de la guerre contre le terrorisme».

Les États-Unis sont convaincus que les talibans et al-Qaïda ont reconstitué leurs forces dans ces zones tribales. Les forces américaines en Afghanistan y multiplient les tirs de missiles ciblant les combattants fondamentalistes, mais sans épargner des civils, au grand dam d'Islamabad qui proteste en vain.

Le *New York Times* assurait jeudi que le président George W. Bush avait autorisé secrètement en juillet les forces spéciales américaines à mener des raids terrestres dans ces régions, sans l'approbation préalable d'Islamabad.

C'est ce qui s'est passé le 3 septembre, quand des hélicoptères américains, et probablement des soldats au sol, ont attaqué un village, tuant, selon Islamabad, 15 civils, dont des femmes et des enfants. Pire, ces dernières semaines, les tirs de missiles par des drones américains s'abattent quasi-quotidiennement sur des maisons dans les zones tribales, tuant des combattants d'al-Qaïda ou des talibans, mais aussi des civils.

Car Washington estime qu'Islamabad ne fournit pas assez d'efforts dans le cadre de sa «guerre contre le terrorisme». Sous pression américaine, l'armée pakistanaise a donc lancé en août une vaste offensive dans le district tribal de Bajaur, qui a fait 800 morts,

pour l'essentiel des combattants islamistes.

La République islamique du Pakistan, seule puissance nucléaire militaire du monde musulman, a déjà payé un très lourd tribut à cette lutte contre le terrorisme, avec plus d'un millier de soldats tués dans les zones tribales depuis 2002 et, surtout, 1300 morts dans une campagne sans précédent d'attentats suicide depuis plus d'un an.

Oussama Ben Laden en personne et son adjoint Ayman Al-Zawahiri — dont Washington pense qu'ils se terrent dans les zones tribales — avaient décrété il y a un an le jihad au général Pervez Moucharraf, qualifié de «chien de Bush».

Or, son successeur à la présidence du Pakistan, Asif Ali Zardari, est lui aussi perçu dans son pays comme à l'étranger comme étant «l'homme des États-Unis». Il a promis samedi soir d'éliminer le «cancer» du terrorisme et a reçu le soutien de toute la communauté internationale condamnant d'une seule voix un acte «ignoble».

Le bilan officiel était hier soir de 53 morts et 266 blessés selon M. Malik, mais plusieurs responsables

VOIR PAGE B 2: PAKISTAN

AFGHANISTAN : PARIS VOTE, L'OTAN NIE



FABRIZIO BENSCH REUTERS

AU MOMENT même où la France vote sur la poursuite de la présence de ses troupes en Afghanistan, Paris et l'OTAN sont montés au créneau hier pour démentir l'existence d'un rapport «secret» qui affirme que les soldats français étaient sous-équipés lors d'une embuscade meurtrière tendue le 18 août. Ci-dessus, une scène de vie croquée hier près de Kaboul. Nos informations en page B 2.

Démission de Thabo Mbeki

L'Afrique du Sud plongée dans l'incertitude

ISABEL PARENTHOEN

Johannesburg — Le président sud-africain Thabo Mbeki, évincé par son parti à cinq mois des élections générales, a remis hier sa démission au Parlement, tandis que le pays entrait dans des turbulences sans précédent depuis la chute de l'apartheid.

«J'ai écrit à l'honorable camarade Baleka Mbete [présidente du Parlement] pour lui remettre ma démission de la haute position de président de la République d'Afrique du Sud, avec effet à une date qui sera déterminée par l'Assemblée nationale», a déclaré Thabo Mbeki lors d'une allocution radiotélévisée.

«J'ai été un membre loyal du Congrès national africain pendant 52 ans. Je reste un membre de l'ANC et c'est pourquoi je respecte sa décision», a-t-il poursuivi.

Le comité directeur du parti, au pouvoir depuis les premières élections multiraciales en 1994, avait retiré samedi sa confiance au chef de l'État, soupçonné d'avoir instrumentalisé la justice pour barrer la route de la présidence à son rival, le chef de l'ANC, Jacob Zuma.

En Afrique du Sud, le président n'est pas élu par le peuple, mais par le Parlement. Tirant sa légitimité de sa désignation par l'ANC, M. Mbeki ne pouvait pas aller à l'encontre de l'appel à démissionner de son parti.

Lors d'un discours très posé, il s'est toutefois défendu de toute ingérence. «Nous avons toujours protégé l'intégrité de la justice», a-t-il déclaré. «Nous n'avons jamais porté



ALEXANDER JOE AGENCE FRANCE-PRESSE

Le discours de démission du président sud-africain Thabo Mbeki a été suivi attentivement par la population, hier. Une famille de Soweto était ainsi rivée au téléviseur.

atteinte au droit des services du procureur général d'engager des poursuites ou de ne pas en engager».

Jacob Zuma, le chef de l'État, avait renvoyé en 2005 de la vice-présidence pour sa mise en cause dans une affaire de pots-de-vin, a été inculpé dans ce même dossier fin décembre, dix jours après avoir ravi la présidence de l'ANC à M. Mbeki lors d'un congrès aux allures de coup d'État interne.

Le 12 septembre, un juge a prononcé un non-lieu en faveur de M. Zuma pour vice de forme. Mais surtout, dans les attentus du jugement, il a évoqué des «interférences politiques» dans le dossier.

De quoi apporter de l'eau au mou-

lin des ennemis du chef de l'État, au sein de la nouvelle direction de l'ANC mais aussi du parti communiste et de la confédération syndicale Cosatu, ralliés derrière le populiste et populaire Zuma. Ce dernier, qui affirmait il y a peu encore ne pas souhaiter le départ du chef de l'État avant la fin de son mandat en avril 2009, soulignant que l'ANC n'était pas prêt, a dû se plier à la volonté de ses alliés.

Si le changement à la tête de l'État était attendu en 2009, la décision du comité directeur de l'ANC plonge le pays dans une «ère de grande incertitude», relève l'analyste indépendant Daniel Silke.

VOIR PAGE B 2: MBEKI

Olmert cède le pas à Livni

JEAN-LUC RENAUDIE

Jérusalem — Le premier ministre israélien Ehoud Olmert, éclaboussé par des affaires de corruption, a démissionné hier et a ouvert la voie à la ministre des Affaires étrangères, Tzipi Livni, qui espère pouvoir lui succéder le plus vite possible.

Si la nouvelle dirigeante du parti centriste Kadima de M. Olmert est la mieux placée pour former un nouveau gouvernement, elle n'a toutefois aucune assurance à ce stade d'obtenir l'appui indispensable d'une majorité de députés.

Ehoud Olmert a lui remis sa démission hier soir au président Shimon Peres. Par cet acte, il a enclenché officiellement le processus de succession à la tête du gouvernement, qui devient automatiquement de transition.

Un tel gouvernement ne peut être renversé par la Knesset (Parlement) et aucun de ses ministres ne peut le quitter de par la loi.

Le premier ministre est arrivé discrètement dans la soirée au bâtiment de la Présidence, à Jérusalem, et a remis une brève lettre à M. Peres annonçant que, «conformément à ses engagements, il remettait sa démission», a rapporté la présidence israélienne.

Peu après, le président Peres a lui-même annoncé à la presse la démission de M. Olmert, auquel il a rendu un vibrant hommage pour «son action en faveur du peuple et de l'État d'Israël».

Il a souligné qu'il allait consulter «tous les groupes parlementaires pour prendre au plus vite une décision» concernant la désignation d'un successeur possible à M. Olmert, qui doit rester en fonctions d'ici là.

Le président israélien a précisé que ces consultations «marathons» s'achèveraient avant son départ ce soir pour New York, où il doit représenter Israël à la session annuelle de l'Assemblée générale de l'ONU.

M. Peres dispose de fait de sept jours pour consulter les différents partis représentés à la Knesset et désigner le député le mieux placé, selon lui, pour tenter de former un gouvernement.

VOIR PAGE B 2: OLMERT



Ehoud Olmert

LE MONDE

Combats du 18 août en Afghanistan

L'OTAN nie l'existence d'un rapport critique

MICHEL SAILHAN

Paris — À la veille d'un vote au Parlement sur l'engagement français en Afghanistan, Paris et l'OTAN ont monté un crâneau hier pour démentir l'existence d'un rapport «secret» affirmant que les soldats français étaient sous-équipés lors de l'embuscade meurtrière d'août.

La polémique sur les combats du 18 août (dix soldats français tués et 21 blessés par quelque 150 talibans dans la vallée d'Uzbeen, à l'est de Kaboul) a rebondi samedi avec l'annonce, dans le *Globe and Mail*, de l'existence d'un rapport «secret» de l'OTAN selon lequel les Français avaient manqué de munitions et de moyens de communication, face à des rebelles bien équipés.

L'OTAN et les autorités françaises ont démenti hier l'existence d'un tel document secret. «Je suis en mesure d'affirmer qu'il n'y a eu aucun rapport, ni de l'OTAN, ni de l'Isaf [la force internationale en Afghanistan] sur ces événements», a affirmé le porte-parole de l'Alliance, James Appathurai.

Un responsable de l'OTAN s'exprimant sous couvert de l'anonymat a toutefois révélé hier soir qu'un courrier électronique rédigé par un officier de l'Isaf à l'adresse du QG de la force de l'OTAN à Kaboul et dans lequel il exprimait son avis sur l'embuscade contre l'unité française avait fait l'objet d'une fuite. «Ce courriel n'engage que son auteur», a souligné ce responsable. Le grade et la nationalité de l'officier n'ont pas été précisés.

«Il n'y a pas de rapport de l'OTAN», a pour sa part confirmé le porte-parole de l'état-major français Christophe Prazuck, évoquant des «rumeurs». Mais il n'est pas impossible que l'annonce d'un tel rap-

port «secret», qui n'a jamais existé, trouve son origine dans les auditions de soldats impliqués dans ces combats meurtriers, selon lui. «On a recueilli des témoignages individuels, et partiels» de soldats sur cette embuscade, et ces témoignages ont pu provoquer des «rumeurs», a-t-il dit.

Il n'en a pas moins démenti les principales affirmations du *Globe and Mail*, à la veille d'un vote — attendu positif — aujourd'hui au parlement, sur la poursuite de l'engagement français en Afghanistan (3300 militaires, dont 2600 en Afghanistan même).

Selon le journal citant le fameux «rapport», les soldats français n'avaient pas suffisamment de balles ni d'équipement de communication. Ils ont été obligés d'abandonner le combat après 90 minutes d'engagement, à court de munitions, poursuit le quotidien.

Faux, répond le commandant Prazuck: «On a toujours été en mesure de répondre aux tirs des talibans. Dans des combats qui ont duré neuf heures, il y a eu réapprovisionnement, par navettes d'hélicoptères».

Selon le *Globe*, les soldats français n'avaient qu'une radio, rapidement hors service, empêchant les soldats d'appeler au secours. Encore faux, selon le commandant Prazuck: «L'interruption des liaisons radio n'a duré que quelques minutes, lorsque le radio [soldat] portant l'émetteur-récepteur a été tué».

Le journal assure encore, sur la foi de ce «rapport», que les insurgés afghans étaient extrêmement bien préparés, accompagnés de tireurs d'élite, entraînés aux techniques de guérilla et équipés en balles incendiaires.

Agence France-Presse

Sondage

Les Américains veulent redorer le blason de leur pays

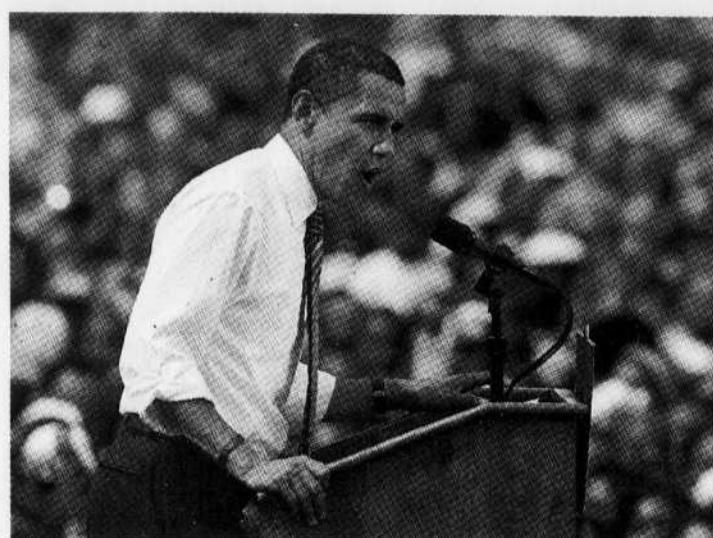
Washington — La politique étrangère devrait jouer un grand rôle dans l'élection présidentielle américaine si l'on en croit un sondage montrant que 83 % des Américains sont soucieux de redorer le blason de leur pays à l'étranger.

Ce sondage, réalisé pour le compte du Chicago Council on Global Affairs et qui sera officiellement présenté aujourd'hui, montre aussi qu'une majorité d'Américains soutient l'idée — défendue par le candidat démocrate à la présidentielle Barack Obama — de discuter avec ses «ennemis».

C'est le cas en particulier pour les dirigeants de Cuba (70 % favorables à des discussions contre 25 % défavorables), mais aussi de la Corée du Nord (68 % contre 30 %), de l'Iran (65 % contre 30 %), de la Birmanie (63 % contre 30 %), du Hamas palestinien (53 % contre 41 %) ou du Hezbollah libanais (51 % contre 43 %).

Au total, 83 % des Américains (dont 81 % de républicains et 88 % de démocrates) estiment que redorer le blason des États-Unis sur la scène internationale doit être un objectif «très important» de la politique étrangère américaine, selon le sondage. Cette préoccupation politique arrive même avant la protection des emplois aux États-Unis (80%).

Une majorité des Américains interrogés estiment que le gouverne-



CHRIS KEANE REUTERS

Une forte majorité d'Américains se disent d'accord avec l'idée qu'il est important de discuter avec ses «ennemis». Barack Obama défend cette stratégie depuis le début de sa campagne.

ment a plutôt régressé (53 %) dans sa capacité à améliorer la place des États-Unis dans le monde, 10 % pensent qu'il a progressé et 36 % qu'il a stagné.

Les Américains jugent par ailleurs à 80 % qu'il est «très important» pour leur pays de sécuriser l'approvisionnement énergétique, d'empêcher la prolifération nucléaire (pour 73 % d'entre eux), de lutter contre le terrorisme interna-

tional (67 %), de réduire l'immigration illégale (61 %) ou encore de maintenir sa supériorité militaire dans le monde (57 %).

Ce sondage a été réalisé du 3 au 15 juillet par Knowledge Network, basé en Californie, sur un échantillon de 1505 adultes américains. La marge d'erreur est de plus ou moins 3,7 %.

Agence France-Presse

OLMERT

SUITE DE LA PAGE B 1

Il a commencé hier soir par une rencontre avec les représentants du Kadima (29 députés sur 120) qui, sans surprise, ont proposé de confier à Mme Livni la charge de premier ministre.

Tzipi Livni a succédé à Ehoud Olmert à la tête du Kadima lors de primaires organisées mercredi dernier. En tant que chef du parti au pouvoir, elle a toutes les chances d'être choisie par M. Peres. Dans ce cas, elle disposera de 42 jours pour présenter un gouvernement, faute de quoi des élections anticipées devraient être organisées dans les 90 jours.

La ministre des Affaires étrangères fait face à une possible alliance de deux anciens chefs de gouvernement, Ehoud Barak (travilliste), actuel ministre de la Défense, et Benjamin Netanyahu (Likoud), qui se sont rencontrés samedi soir à Tel-Aviv. Tous deux s'inquiètent de l'arrivée au pouvoir de Mme Livni, qui pourrait renforcer sa popularité à la tête du gouvernement, selon les médias.

Les deux hommes se sont déclarés favorables à un gouvernement «d'urgence nationale», a indiqué un communiqué du ministère de la Défense, en allusion à un cabinet qui regrouperait les travaillistes, le Likoud et Kadima.

Ehoud Olmert, qui avait succédé à Ariel Sharon en janvier 2006, pourrait pour sa part être inculpé de corruption dans deux affaires ayant précipité sa démission.

Agence France-Presse

MBEKI

SUITE DE LA PAGE B 1

Techniquement, il revient désormais au Parlement de déterminer la marche à suivre. «Le président restera en fonction jusqu'à ce que l'Assemblée nationale accepte sa démission et fixe la date de son départ», a souligné le gouvernement dans un communiqué publié après un Conseil des ministres extraordinaire.

Mais les événements se précipitent. L'ANC va «designer» [aujourd'hui] le prochain président par intérim de la République et il ou elle

annoncera ensuite la composition de son gouvernement», a déclaré le trésorier du parti, Mathews Phosa, à la télévision publique SABC.

Il s'agira d'un «candidat» et ce sont les députés qui choisiront formellement le président par intérim, qui dirigera le pays d'ici jusqu'aux élections, a précisé M. Phosa, sans indiquer s'il s'agirait d'un scrutin anticipé. Le Parlement doit se réunir demain.

Le président Mbeki fait les frais d'une impopularité croissante, alimentée par son attitude d'intellec-

tuel distant et par le maintien d'une pauvreté importante dans la première puissance économique du continent.

Il a d'ailleurs reconnu hier des manques en matière de lutte contre la pauvreté, dans un pays où 43 % de la population vit avec moins de deux dollars par jour en dépit de dix années de croissance soutenue, et contre la criminalité, l'une des plus élevées au monde.

Les journaux sud-africains n'exprimaient hier aucun regret pour «le Prince impitoyable» qui a,

selon le *Sunday Independent*, alimenté le courroux de ses rivaux en menant une «politique sans pitié». «Il était un mauvais président. Il a divisé notre pays», assène le *Sunday Times*.

«Mais les motivations de l'ANC doivent être mises en cause», poursuit l'éditorialiste du *Times*. «Peu importe les raisons officielles, il n'y a aucun doute sur le fait qu'ils voulaient protéger le président de l'ANC Jacob Zuma.»

Agence France-Presse

LES GRANDS DÉBATS DE L'INM

Que reste-t-il des rapports Castonguay et Pronovost?

> La santé, l'agriculture: quel avenir au Québec?

Un échange avec les auteurs de deux importants rapports



> Claude Castonguay

Président, Groupe de travail sur le financement du système de santé (Groupe Castonguay)



> Pascale Tremblay

Commissaire, Commission sur l'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire québécois (Commission Pronovost)

Le samedi 27 septembre 2008

de 9 h à 14 h au complexe des sciences Pierre-Dansereau de l'UQAM, 200 rue Sherbrooke Ouest

Inscription obligatoire par Internet à www.inm.qc.ca ou par téléphone à 514 934-5999, poste 0

Gratuit pour les membres de l'INM, 25 \$ pour les non-membres, incluant le repas du midi.



Le débat est suivi par l'Assemblée générale annuelle de l'INM.

CONCOURS

LE DEVOIR

en collaboration avec

Voyages Marco Polo

SOLE BEC TOURS

MSC Croisières

WESTJET

Croisière Art culinaire en haute mer

une chance de gagner 7 nuits dans les Caraïbes avec les chefs émérites

Visitez Key West, Cozumel, Georgetown, Cayo Levantado

www.voyagesmarcopolo.com

Regardez l'émission Pour le plaisir du lundi au vendredi à 12h30 et notez l'indice du jour.

Pour participer en ligne : www.radio-canada.ca/plaisir

Retournez à : Concours Croisière en haute mer, Société Radio-Canada, 1400, boul. René-Lévesque Est, 11^e étage, bureau 1127, Montréal (Québec) H2L 2M2

TÉLÉVISION

Faites-nous parvenir votre coupon de participation avant le mercredi 22 octobre 2008 à 17h30. Le concours s'adresse aux personnes de 18 ans et plus. Un seul coupon par enveloppe. Les reproductions électroniques ne seront pas acceptées. Les conditions et règlements du concours sont disponibles à la réception du Devoir et sur www.radio-canada.ca/plaisir

Indice du jour : Date de l'émission :

Nom :

Adresse : App. : Ville :

Code postal : Courriel :

Téléphone : (rés.) (bur.)

Abonné(e) : Oui ☐ Non ☐ Cochez si vous ne désirez pas recevoir de sollicitation du Devoir ☐ ou de la SRC ☐

PAKISTAN

SUITE DE LA PAGE B 1

de la police ont assuré qu'au moins 60 personnes avaient péri, dont un Américain et un autre «étranger».

Prague a annoncé que son ambassadeur au Pakistan, Ivo Zdravsek, avait été tué dans l'attentat et le Danemark qu'un de ses diplomates était porté disparu. Les secouristes s'affairaient toujours hier soir pour rechercher des corps dans les décombres de l'hôtel de luxe, entièrement dévasté et calciné par l'incendie qui a suivi l'attentat.

Cet hôtel huppé était fréquenté par les élites pakistanaises et la communauté étrangère expatriée. Des femmes et des enfants figuraient parmi les tués, selon des sources hospitalières et policières.

Une vidéo diffusée hier à la télévision a montré que le kamikaze a d'abord précipité son énorme camion sur la barrière de sécurité du Marriott, avant de se faire exploser dans la cabine. Plus plusieurs minutes après, l'énorme charge de 600 kg a sauté.

Un cratère de 18 m de diamètre et huit mètres de profondeur trouait la chaussée. Les alentours ressemblaient encore hier soir à une vraie scène de guerre.

Condamnations

Cet attentat a par ailleurs été fermement condamné hier. Les États-Unis, la Russie, la Chine et les pays européens ont assuré le Pakistan de leur soutien et de leur détermination à lutter contre le terrorisme.

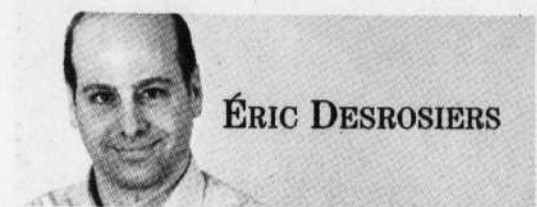
Le secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-moon, a qualifié cet attentat d'«ignoble» et affirmé qu'«aucune cause ne peut justifier de prendre pour cible indistinctement des civils».

Les États-Unis ont condamné «avec force» cet attentat «brutal». «C'est un rappel de la menace à laquelle nous faisons tous face. Les États-Unis seront aux côtés du gouvernement pakistanais démocratiquement élu pour répondre à ce défi», a indiqué la Maison-Blanche.

Agence France-Presse

ÉCONOMIE

Le basculement du cœur



ÉRIC DESROSIERS

L'effondrement en cascade de piliers du temple financier américain sème l'émoi et la consternation aux États-Unis, comme partout sur la planète. Il amène aussi une remise en question du rôle de l'État dans l'encadrement des marchés ainsi que de la place de Wall Street au cœur du système financier mondial.

Les derniers jours ont été riches en émotions sur les grandes places financières. Les investisseurs étaient encore en train d'essayer de mesurer la portée de la nationalisation des deux géants du secteur immobilier américain, Fannie Mae et Freddie Mac, que deux grandes banques d'affaires centennaires ont disparu en l'espace de vingt-quatre heures et que la troisième compagnie d'assurances du monde devait être sauvée *in extremis* par le gouvernement américain. Des âmes sensibles y ont vu la confirmation que le monde était irrémédiablement engagé dans une réédition de la terrible crise de 1929 avec toutes les conséquences funestes que cela implique. Même les esprits les plus flegmatiques ont convenu que de pareils événements pourraient difficilement ne pas marquer un tournant important dans le secteur de la finance.

« Cette fois on peut parler d'un basculement historique », écrivait vendredi l'éditorialiste du quotidien économique français *Les Échos*, Jean-Marc Vittori. *« Le cœur du monde financier vacille, se détraque, comme avaient vacillé naguère Londres, Amsterdam, Venise, »* a-t-il poursuivi en parlant de New York. *« En géopolitique, le XXI^e siècle a commencé le 11 septembre 2001. En finance, il aura sans doute débuté en cette semaine de septembre 2008. »*

Les yeux du monde ont suivi toute la semaine le drame qui se jouait à Wall Street. On a vu comment la meute des spéculateurs choisit parmi les institutions financières laquelle lui semble la plus faible, l'isole, et s'acharne sur elle jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien. On a aussi vu comment cette chasse reprend ensuite avec une autre.

Les pouvoirs publics se sont bien gardés de s'interposer entre le marché et les institutions financières en difficulté. Ils ne veulent surtout pas que l'on croie qu'ils se sont toujours là pour sauver les entreprises qui se sont elles-mêmes mises en danger. Ils ont fait une exception pour sauver la compagnie d'assurance AIG, en lui apportant une aide de 85 milliards, parce que les répercussions de la chute de ce colosse de 1000 milliards en actifs auraient tout simplement été trop grandes. Ils ont aussi bataillé ferme pour essayer de briser les chaînes de la peur qui paralyse actuellement les institutions financières au point qu'elles n'osent plus se prêter entre elles les liquidités qui leur permettraient de faire face à la tourmente. Le secrétaire américain au Trésor, Henry Paulson, a promis un plan de sauvetage qui pourrait coûter aux contribuables américains entre 500 et 1000 milliards.

Washington n'a pas été le seul à se porter une nouvelle fois au secours du secteur financier américain. Tout le monde est concerné dans cette histoire. Les banques centrales européenne, britannique et suisse ont injecté 90 milliards de plus en liquidité dans le marché monétaire.

Fait ironique, les marchés américains ont aussi commencé à regarder du côté de Pékin dans l'espoir qu'un chevalier blanc montant un dragon vienne sauver leurs institutions financières en péril. Après des années à souhaiter que l'on érige des murailles pour protéger le pays contre les investisseurs chinois, ces marchés américains se sont mis à prier pour que Pékin permette à l'une de ses sociétés, la China Investment Corp., d'investir massivement dans l'une des deux dernières banques privées encore de ce monde, et prochaine victime sur la liste des spéculateurs, Morgan Stanley.

La mort du modèle anglo-américain

On ne peut pas espérer que les contribuables regardent des entreprises privées multimilliardaires être sauvées du naufrage financier avec de l'argent public sans qu'ils réclament au moins, en échange, un encadrement beaucoup plus serré de leurs pratiques. Washington semble l'avoir compris. Henry Paulson presse d'ailleurs le Congrès depuis des mois d'adopter un vaste projet de réforme visant une clarification et un resserrement des règles des marchés.

En Europe, il y a des années que des pays comme l'Allemagne et la France font campagne pour un relèvement des mécanismes de surveillance de certains acteurs tels que les fonds de couverture (*hedge funds*). La présente crise financière apparaît à leurs yeux comme l'ultime démonstration de l'échec du « modèle anglo-américain » reposant sur la foi dans les vertus de la libéralisation à tout crin des marchés. Les 27 pays de l'Union européenne ont déjà commencé à plancher sur trois projets de resserrement du contrôle des banques, des agences de notation et du secteur des assurances.

En Asie, on accueillait presque les malheurs des États-Unis comme une douce revanche s'il n'y avait pas tant à craindre que la crise s'étende à la planète. On ne se souvient que trop bien de la crise monétaire et financière qui avait ravagé le continent, il y a une dizaine d'années, et de la leçon que l'on s'était fait faire par les émeutes du modèle anglo-américain. Les gouvernements des pays asiatiques s'étaient notamment fait reprocher d'avoir été les artisans de leur propre malheur à force de vouloir s'ingérer dans le fonctionnement normal des marchés.

Jamais la direction des marchés financiers par le couple anglo-américain n'a été autant remise en cause qu'aujourd'hui, constatait dans le *Globe and Mail*, la semaine dernière, le professeur et chercheur au Centre pour l'innovation en gouvernance internationale de l'université de Waterloo, Eric Helleiner. Des voix réclament, sur le Vieux Continent, que l'Union européenne impose désormais beaucoup plus ses vues en la matière sur la scène internationale, dit-il. À la dernière réunion des pays de l'ASEAN+3 en mai, le Japon a proposé que l'Asie se dote de son propre forum de stabilité financière.

« Ces récents développements semblent indiquer que l'on se dirige vers une forme plus décentralisée et plus régulée de la finance internationale », note le chercheur. Un monde où les trois grands pôles de développement économique auraient leurs propres règles de fonctionnement des marchés financiers qui seraient notamment plus proches de leurs conceptions du rôle de l'État dans l'économie. Un monde qui serait par le fait même moins intégré économiquement, et qui n'aurait plus Wall Street pour seule capitale.

Portrait

L'usine d'IBM à Bromont, une évolution technologique qui ne cesse jamais

CLAUDE TURCOTTE

En janvier 1972, IBM investissait 20 millions de dollars à Bromont dans une petite usine qui allait employer 200 personnes pour la production de substrats, que le dictionnaire définit comme un matériau sur lequel sont réalisés les éléments d'un circuit intégré. Deux ans plus tard, l'usine allait être affectée à la production de machines à écrire électriques. Avec les yeux d'aujourd'hui, c'était en quelque sorte une évolution d'allure plutôt folklorique, ce qui n'était pas nécessairement annonciateur de la mission mondiale attribuée à cette usine en 2006 et du rôle important qu'elle joue maintenant comme fournisseur de produits haut de gamme pour IBM et ses clients clés.

Cette usine n'aurait certainement pas survécu à l'extraordinaire progression de l'industrie informatique si elle n'avait pas elle-même su s'adapter. D'ailleurs, elle est toujours condamnée à poursuivre son évolution pour demeurer un chef de file dans cette course. Les investissements qu'y a faits IBM témoignent éloquentement de sa métamorphose depuis trois décennies. De 1971 à 1980, 70 millions y ont été injectés pour les substrats et machines à écrire; de 1981 à 1985, 220 millions supplémentaires pour les produits céramiques; et entre 1986 et 2007, IBM y a investi 1,184 million pour l'assemblage de modules et de tests.

A ce jour, IBM a donc consacré près de 1,5 milliard au développement de cette usine. *« IBM croit en nous. Il pourrait investir en Chine, en Inde, mais il le fait ici depuis 35 ans »,* mentionne Raymond Leduc, diplômé en génie mécanique et MBA, employé de cette usine depuis 27 ans et directeur en chef depuis 2003. Il y a 2800 employés dans cette usine qui fonctionne 24 heures par jour, sept jours sur sept. Sa mission? *« Transformer les semi-conducteurs les plus évolués au monde en solutions micro-électroniques de pointe pour la gamme complète du matériel IBM et celui de ses principaux partenaires. »* IBM, qui se réserve toujours le droit d'aller acheter n'importe où dans le monde des produits concurrentiels à ceux de Bromont, compte pour la moitié du chiffre d'affaires de 750 millions générés par cette usine. L'autre moitié des revenus provient de clients extérieurs, les plus gros étant Microsoft, Sony et Nintendo.

Il y a d'autres clients bien connus comme Cisco, et certains qui le sont moins comme Hua Wei, une société chinoise ayant un chiffre d'affaires de huit milliards. *« Pour les équipements et les bâtiments, on peut aller en Chine, mais nos clients viennent ici pour la compétence de nos gens »,* affirme M. Leduc avec une fierté sans complexe. On y a développé *« une culture d'amélioration continue qui favorise l'innovation »,* un élément essentiel de son évolution. Au début, on y fabriquait des produits standards seulement. On est passé ensuite à une étape de fabrication améliorée en travaillant sur les procédés, les équipements et de nouveaux produits. Puis, ce fut le développement de matrices diverses et de produits organiques, pour en arriver enfin à un centre de compétences en procédés de placage, d'assemblage de modules et de tests sur ces modules.

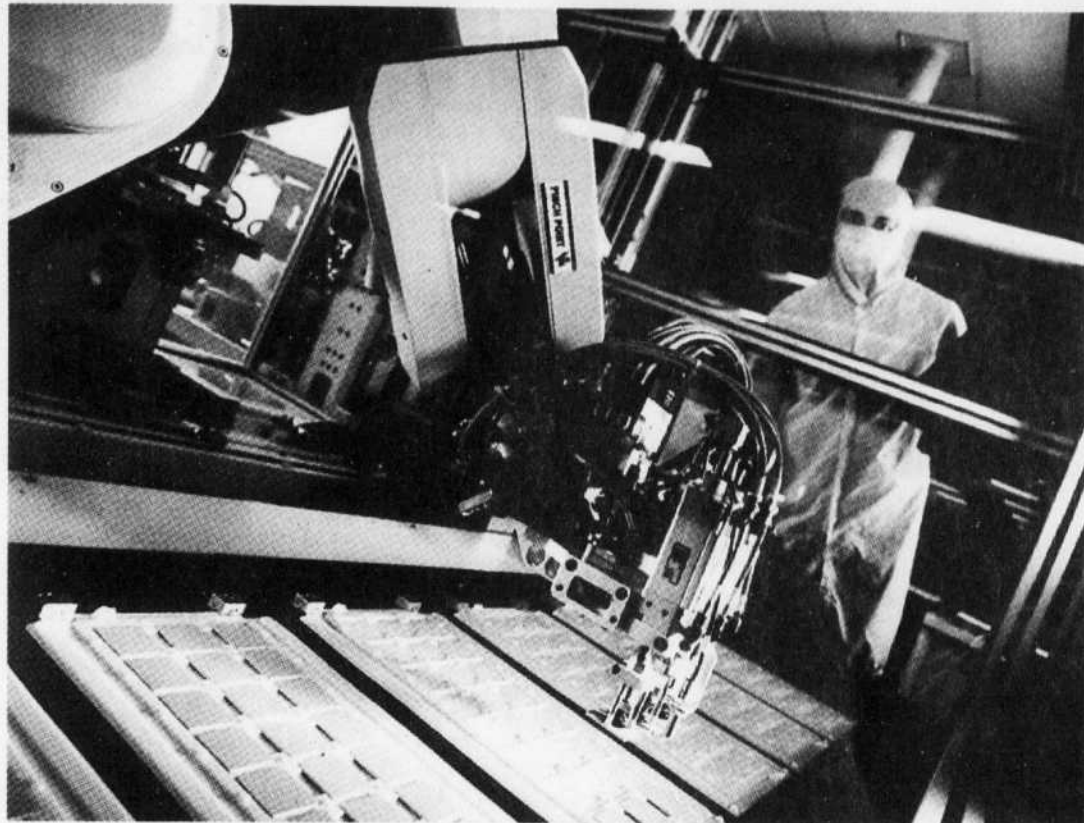
Tout le monde sait à quelle vitesse étourdissante évolue l'industrie des technologies numériques. Après quelques années, voire même parfois quelques mois, un produit passe de la première à la deuxième génération, ou alors il est carrément remplacé par un tout autre produit. L'usine de Bromont est à la fine pointe de cette évolution depuis au moins trois ans, alors que trois géants, et de surcroît concurrents entre eux, lui ont présenté trois demandes différentes: Microsoft voulait être le premier dans le marché, Sony voulait le produit le plus puissant et le plus performant, et Nintendo voulait inonder le marché avec un produit vedette. Bromont a relevé ces défis entre 2005 et 2007 en livrant dans les délais prévus à ses trois clients les modules dont ils avaient besoin. Dans le cas de Nintendo, les livraisons sont passées de zéro à un million d'unités en six mois.

Un cycle de vie de 9 à 18 mois
Aujourd'hui, on ne peut pratiquement pas aller sur Google, YouTube, Facebook et bien d'autres sites sans faire travailler des modules venant de Bromont. Un module, explique M. Leduc, est un moteur ayant

des caractéristiques particulières. Prenant l'exemple de l'auto, à Bromont on assemble le moteur, et les clients montent le véhicule. Les moteurs peuvent être plus ou moins rapides ou puissants, selon les exigences du client. On y fait de la production sur mesure, laquelle est en constante évolution. Le cycle de vie des produits qui sortent de l'usine de Bromont varie entre 9 et 18 mois. *« Quand on est chanceux, c'est 18 mois »,* précise M. Leduc. *« Et il n'y a jamais de garantie qu'il y aura une prochaine génération. Nous sommes dans un créneau de nouveauté et de changement rapide »,* ajoute-t-il. Les clients viennent fréquemment rencontrer les employés de l'usine pour proposer des améliorations et des modifications afin d'adapter leurs produits pour conserver une clientèle ou conquérir une plus grande part de marché.

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, il y a dans cette usine, toutes les deux heures, des changements qui sont apportés à la demande des clients. En outre, toutes les 90 minutes en moyenne, les employés eux-mêmes font accepter des améliorations. Cela fait partie de la culture de la maison à partir de quatre notions: motivation pour inciter les employés à cette attitude d'évolution, information pour bien les tenir au courant de ce qui se passe, innovation pour les encourager à faire des gestes et considération pour reconnaître leur apport. Il faut bien sûr des employés qui sont toujours curieux d'apprendre, voire de retourner sur les bancs d'école au Cégep de Granby, même de se mettre dans la peau d'un patron de PME pour mieux comprendre le point de vue du client, lequel cherche toujours à concilier différents facteurs: coûts, gestion des risques, chaîne d'approvisionnement et temps d'accès au marché. M. Leduc fait lui-même un bilan annuel avec 70 équipes différentes qui ont apporté des améliorations. Le personnel de l'usine comprend 200 ingénieurs et un centre de recherche et développement ayant un budget annuel de 20 millions. L'usine réussit à obtenir bon an mal an une dizaine de brevets. L'évolution est tellement rapide, explique le directeur, qu'il faut créer 1000 nouveaux postes de travail chaque année pour maintenir le nombre d'emplois actuel.

Dans une année, cette usine produit 35 millions d'unités qui repartent non pas directement chez le client, mais vers une autre usine d'IBM à Burlington au Vermont, laquelle a plus de 5000 employés. En fait, Bromont fait partie du Groupe Systèmes et Technologie qui comprend trois usines et qui ensemble occupent le créneau des équipements informatiques au sein d'IBM. Cette division totalise un chiffre d'affaires



SOURCE IBM

L'usine de Bromont est à la fine pointe de la technologie depuis au moins trois ans, alors que trois géants, et de surcroît concurrents entre eux, lui ont présenté trois demandes différentes: Microsoft voulait être le premier dans le marché, Sony voulait le produit le plus puissant et le plus performant, et Nintendo voulait inonder le marché avec un produit vedette. Bromont a relevé ces défis dans les délais prévus.

des caractéristiques particulières. Prenant l'exemple de l'auto, à Bromont on assemble le moteur, et les clients montent le véhicule. Les moteurs peuvent être plus ou moins rapides ou puissants, selon les exigences du client. On y fait de la production sur mesure, laquelle est en constante évolution. Le cycle de vie des produits qui sortent de l'usine de Bromont varie entre 9 et 18 mois. *« Quand on est chanceux, c'est 18 mois »,* précise M. Leduc. *« Et il n'y a jamais de garantie qu'il y aura une prochaine génération. Nous sommes dans un créneau de nouveauté et de changement rapide »,* ajoute-t-il. Les clients viennent fréquemment rencontrer les employés de l'usine pour proposer des améliorations et des modifications afin d'adapter leurs produits pour conserver une clientèle ou conquérir une plus grande part de marché.

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, il y a dans cette usine, toutes les deux heures, des changements qui sont apportés à la demande des clients. En outre, toutes les 90 minutes en moyenne, les employés eux-mêmes font accepter des améliorations. Cela fait partie de la culture de la maison à partir de quatre notions: motivation pour inciter les employés à cette attitude d'évolution, information pour bien les tenir au courant de ce qui se passe, innovation pour les encourager à faire des gestes et considération pour reconnaître leur apport. Il faut bien sûr des employés qui sont toujours curieux d'apprendre, voire de retourner sur les bancs d'école au Cégep de Granby, même de se mettre dans la peau d'un patron de PME pour mieux comprendre le point de vue du client, lequel cherche toujours à concilier différents facteurs: coûts, gestion des risques, chaîne d'approvisionnement et temps d'accès au marché. M. Leduc fait lui-même un bilan annuel avec 70 équipes différentes qui ont apporté des améliorations. Le personnel de l'usine comprend 200 ingénieurs et un centre de recherche et développement ayant un budget annuel de 20 millions. L'usine réussit à obtenir bon an mal an une dizaine de brevets. L'évolution est tellement rapide, explique le directeur, qu'il faut créer 1000 nouveaux postes de travail chaque année pour maintenir le nombre d'emplois actuel.

Dans une année, cette usine produit 35 millions d'unités qui repartent non pas directement chez le client, mais vers une autre usine d'IBM à Burlington au Vermont, laquelle a plus de 5000 employés. En fait, Bromont fait partie du Groupe Systèmes et Technologie qui comprend trois usines et qui ensemble occupent le créneau des équipements informatiques au sein d'IBM. Cette division totalise un chiffre d'affaires

de 25 milliards, soit le quart des revenus totaux d'IBM, et les pays où la croissance des ventes est la plus forte sont la Russie, le Brésil, l'Inde et la Chine. La troisième usine se trouve à East Fishkill, dans l'État de New York. Celle-ci compte plus de 6000 employés.

Il y a 10 ans, IBM avait 11 usines dans le domaine des équipements. On a voulu optimiser la production à l'interne et laisser à des sous-traitants ce qui pouvait être plus rentable de leur confier. Ce fut un sévère exercice de consolidation et de concentration des activités qui a fait éliminer huit usines, lesquelles ont été vendues. Les trois qui restent travaillent en étroite collaboration sur les mêmes produits. Chaque jour, trois camions pleins partent de Bromont pour Burlington. La valeur des composantes qui traversent la frontière dans une direction ou l'autre est de deux milliards par année.

Une collaboration mondiale indispensable

L'usine de Bromont effectue pour sa part des achats de matériel pour une valeur de 250 millions par année, de partout dans le monde, particulièrement de plusieurs pays d'Asie et des États-Unis. Souvent, ces fournisseurs sont aussi des concurrents. M. Leduc fait le constat suivant: *« Plus on collabore, plus on est fort. La technologie évolue tellement vite qu'il faut passer par la collaboration. C'est mieux de gagner un créneau ensemble que de le perdre tous les deux. Dois-je craindre la mondialisation? Les opportunités et les menaces sont toujours jumelées. »* Cette perception est d'ailleurs partie intégrante des valeurs d'IBM, que M. Leduc présente comme une compagnie mondiale, et non pas multinationale. IBM est une seule entité. Des équipes se forment au besoin entre des employés d'usines et de divisions diverses de partout dans le monde pour traiter problèmes et défis.

Dans quelle direction va l'évolution des systèmes et de la technologie numérique? Vers davantage d'intégration, de densité, de miniaturisation, vers plus de fonctions et de puissances dans de plus petites boîtes. On va aussi vers des solutions qui passent de la deuxième à la troisième dimension. A Bromont, on travaille déjà avec des puces d'environ 17 millimètres carrés qui logent chacune un milliard de transistors. *« Avec des fils conducteurs de 45 nanomètres, nous sommes déjà dans l'ère de la nanotechnologie »,* s'exclame M. Leduc, tout aussi étonné que le commun des mortels de constater cette incroyable évolution, qui repousse sans cesse les frontières de la technologie.

Le Devoir

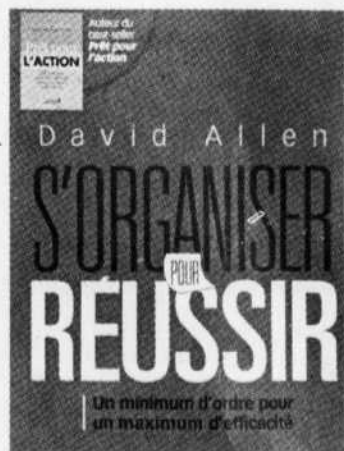
VIENT DE PARAÎTRE

COMMENT PARLER AUX MÉDIAS

Bernard Motulsky et René Vézina
142 pages
Les Éditions Transcontinental

Ce livre décortique le fonctionnement de la presse écrite et des médias électroniques. Les auteurs expliquent comment solliciter l'espace médiatique et fournissent dix commandements pour donner une bonne entrevue.

sence de la sagesse de plusieurs millénaires de pensée humaine, l'auteur met en valeur les analogies entre les plus grandes épopées orientales et ce qui se vit dans les entreprises modernes.



S'ORGANISER POUR RÉUSSIR

David Allen
272 pages
Les Éditions Transcontinental

Qui ne rêve pas de partir du bureau le soir l'esprit tranquille pour profiter pleinement du temps qui devrait être consacré à la vie privée? Il existe des moyens d'être efficace, détendu et maître de son travail. Pour ce faire, il faut se doter de nouvelles façons de penser et d'agir.



LE KAMA SUTRA DES AFFAIRES

Nury Vittachi
232 pages
Les Éditions Transcontinental

À l'aide d'écrits de l'Inde ancienne, de commentaires historiques, de contes, de mythes et de légendes qui contiennent l'es-

Sudoku

par Fabien Savary

9			7	5				8
	7						9	3
4	2						7	
7							5	6
8			2			1	9	
			5		9	8		
		4		3		6		
5							4	
6			4					

Niveau de difficulté : MOYEN

0970

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

3	6	8	2	9	5	4	7	1
7	1	5	6	4	8	3	9	2
2	4	9	1	7	3	5	6	8
6	8	3	9	5	1	2	4	7
1	2	7	3	8	4	9	5	6
5	9	4	7	6	2	1	8	3
9	3	6	4	1	7	8	2	5
4	5	2	8	3	6	7	1	9
8	7	1	5	2	9	6	3	4

0969

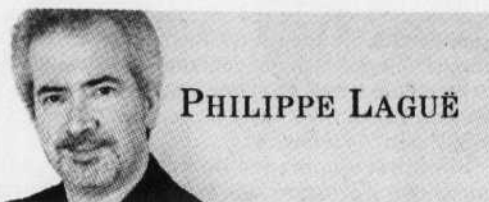
SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary
En exclusivité sur le site des Mordus
www.les-mordus.com

AUTOMOBILE

Volkswagen Jetta TDI

Plus pertinente que jamais



PHILIPPE LAGÜE

Il ne se passe pas une journée sans que l'on entende parler du prix de l'essence ou que l'on en discute. Le moment est on ne peut mieux choisi pour le retour de la TDI, version diesel de la Volkswagen Jetta. Non seulement est-ce opportun, mais la Jetta demeure le seul véhicule à motorisation diesel sous la barre des 30 000 dollars au Canada. Pour combien de temps? Là est la question, mais, en attendant, le constructeur allemand récolte les fruits de sa persistance, lui qui a toujours gardé ses modèles à moteur diesel sur le marché américain, malgré le peu d'engouement pour ce type de motorisation.

Pour l'année-modèle 2008, la TDI ne figurait plus au catalogue. Elle a en effet fait une pause d'un an, pour mieux revenir. Raison de cette pause? Une nouvelle réglementation nord-américaine sur les émissions polluantes, à laquelle elle devait se conformer. Pendant cette année sabbatique, la TDI en a aussi profité pour s'offrir un nouveau moteur, plus raffiné et plus propre. Mieux encore, elle nous revient moins chère de 2500 dollars, ce qui n'est pas rien.

La familiale: un petit plus

Comme la Jetta ordinaire, la TDI se décline en deux configurations, soit une berline et une familiale. Dans la catégorie des compactes, les familiales sont rares, ce qui confère un petit plus à la Jetta. Pour la TDI, trois niveaux de finition sont proposés, dans l'ordre: Trendline, Comfortline et Highline. La version de base ne démerite pas, avec un équipement de série qui comprend climatisation, vitres électriques, verrouillage central avec télécommande, chaîne stéréo avec lecteur DC et huit haut-parleurs, coussins et rideaux gonflables... Le tout pour moins de 25 000 dollars.

Sur le plan esthétique, la Jetta a perdu, lors de sa dernière refonte, ce petit quelque chose qui la distinguait de ses rivales. Naguère l'une des plus jolies compactes sur le marché, la Jetta est devenue aussi excitante à regarder qu'une fade berline japonaise (excusez le pléonasme).

Rigueur, rigueur, rigueur

À l'intérieur, c'est très sobre, comme ce fut toujours le cas à bord d'une Jetta. Dans la version de base, cependant, sobriété rime avec austérité. L'ambiance n'est pas très joyeuse, et celui ou celle qui a dessiné l'habitacle n'était visiblement pas d'humeur à rire. Heureusement, le soir, l'éclairage bleuté du tableau de bord vient mettre un peu de vie là-dedans; sinon, c'est plutôt déprimant.

Sur le plan de l'efficacité, toutefois, rien à redire: tout est là, instrumentation complète, espaces de rangement, commandes simples et faciles d'accès. Rien de déroutant comme c'est trop souvent le cas à bord des voitures allemandes. Côté rangement, c'est vraiment très bien: de grands vide-poches dans les portières, une grande boîte à gants, ainsi qu'un autre rangement et un autre vide-poches dans la console centrale. Pour les traîneux comme moi, c'est très apprécié. Et comme toujours chez VW, l'assemblage est rigoureux.

Le manque d'espace à l'arrière a longtemps constitué l'un des principaux griefs des propriétaires de Jet-



SOURCE VOLKSWAGEN

Sur la route, le comportement de la Jetta TDI est sans surprise. Lire: pas de bonne, ni de mauvaise. Autrefois le point fort de cette berline allemande, les prestations routières ont été, disons, adaptées aux goûts des acheteurs américains.

ta. Ce n'est plus le cas: lors de la dernière refonte, il y a trois ans, les dimensions ont été revues à la hausse, que ce soit en longueur, en largeur et en hauteur. Tous les occupants y gagnent, à commencer par les passagers arrière, qui bénéficient d'un dégagement accru pour la tête et les jambes. Toujours à l'arrière, le confort de la banquette mérite d'être souligné et, bonne nouvelle, non seulement le dossier s'incline, mais il est doté d'une trappe pour les skis. Mentionnons également que le coffre, caveau, est le plus vaste de sa catégorie. Les passagers avant bénéficient quant à eux de baquets confortables, offrant un bon maintien.

Propre, vaillant et frugal

Dans ses documents commerciaux, Volkswagen utilise la désignation TDI Diesel propre. L'accent est donc mis sur les qualités environnementales de ce moteur qui non seulement consomme peu, mais pollue moins, dans sa nouvelle version. Il est maintenant compatible avec le biodiesel B5, composé à 95 % de pétrole et à 5 % de diesel renouvelable. Ce carburant produit 5 % de moins de CO₂ que le diesel 100 % pétrole.

Plus propre, donc, mais aussi plus performant. Suralimenté par un turbocompresseur, ce 4-cylindres de 2 litres est maintenant muni d'un système d'injection directe, qui le rend à la fois plus économique et plus puissant. Ceux qui croient encore que moteur diesel est synonyme de performances anémiques devront rajuster leur tir: avec 140 chevaux, la TDI n'a rien à envier à ses rivales à essence. C'est même le contraire, car son couple est nettement plus élevé. Jugez plutôt: le couple maximal est de 235 lb-pi et il est atteint à un régime très bas (entre 1750 et 2500 tours-minute). Si ça ne vous dit pas grand chose, comparons avec d'autres berlines compactes: 150 lb-pi à 4000 tours-minute pour la Mazda3, 128 lb-pi à 4300 tours-minute pour la Honda Civic. Concluant.

Plus propre, plus de couple et beaucoup plus économique! En respectant rigoureusement les limites de vitesse, j'ai obtenu une moyenne de 6,5 litres aux 100 kilomètres (ville et route). Sur l'autoroute, à 100 km/h, on peut donc s'attendre à descendre sous la barre des 5 litres aux 100 kilomètres.

Amenez-en, des hybrides!

Les détracteurs du diesel seront vraiment à court d'arguments: un autre de leurs griefs, le bruit, ne tient plus. Bien sûr, le moteur émet toujours ce grondement caractéristique, mais le niveau sonore est comparable à celui de n'importe quel moteur à essence traditionnel. De plus, l'habitacle est bien insonorisé, de sorte que ce ronronnement sourd n'est jamais agressant.

La liste des qualités de ce moteur exceptionnel ne s'arrête pas là. Il se marie aussi très bien à une boîte automatique. Celle-ci atténue à peine les perfor-



Naguère l'une des plus jolies compactes sur le marché, la Jetta est devenue aussi excitante à regarder qu'une fade berline japonaise

mances de ce 4-cylindres, bien servi, il est vrai, par son couple hors norme. Mais les qualités intrinsèques de cette boîte à six rapports sont également en cause, à commencer par sa grande douceur, qui se constate par des passages très fluides. A vrai dire, elle m'a plu davantage que la boîte manuelle — également à six rapports. J'aurais aimé un levier plus ferme, plus précis, avec une course moins longue... Un *feeling* plus germanique, quoi. VW peut faire mieux, c'est sûr. Le freinage, en revanche, respecte en tout point les normes germaniques: la Jetta TDI freine vite, et fort.

Plus confortable, mais plus sage

Sur la route, le comportement de la Jetta TDI est sans surprise. Lire: pas de bonne, ni de mauvaise. Naguère le point fort de cette berline allemande, les prestations routières ont été, disons, adaptées aux goûts des acheteurs américains. Les trains roulants ont donc été revus, afin d'optimiser la douceur de roulement. En bon québécois, les Jetta «portaient trop dur» pour nos voisins du sud.

En ce sens, c'est réussi: la Jetta n'a jamais été aussi confortable. Mais elle a perdu un peu de son dynamisme. Cela dit, ça reste nettement moins ennuyeux à conduire qu'une Corolla, comprenons-nous bien! L'agrément de conduite n'est peut-être plus ce qu'il était, mais la Jetta a conservé son aplomb. Dans la catégorie des compactes, il n'y a que la Mazda3 et la Subaru Impreza qui peuvent s'en approcher. De toute façon, les fidèles ne seront pas déçus: une Volkswagen, ça penche toujours dans les virages, mais ça s'écrase et ça colle.

Conclusion

«Timing is everything», disent les humoristes. C'est

aussi vrai en marketing, et la Jetta TDI «revue et améliorée» ne pouvait revenir à un meilleur moment. Pertinente comme jamais et seule sur son île, elle est en excellente position pour faire un tabac.

Evidemment, la fiabilité demeure son talon d'Achille: les ratés de la marque à ce chapitre sont désormais notoires, mais Volkswagen, contrairement à une autre marque allemande (Mercedes) a su faire preuve d'humilité en l'admettant et assure travailler très fort pour améliorer la situation. On peut les croire, puisque la Jetta est maintenant recommandée par le magazine *Consumer Reports*, une référence dans ce domaine. Le guide *Autos 2008 de Protégez-vous* rapporte également peu de problèmes depuis le renouvellement de la Jetta, il y a trois ans.

La prudence reste cependant de mise avec les moteurs diesel de VW, qui ont souvent causé des maux de tête à leurs propriétaires. Si vous louez, c'est un moindre mal, mais si vous achetez, il serait sage d'opter pour une garantie prolongée.

Collaborateur du Devoir

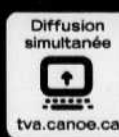
FICHE TECHNIQUE
VOLKSWAGEN JETTA TDI

- Moteur : 4 cyl. turbodiesel 2,0 L
- Puissance : 140 ch
- 0-100 km/h : 9,9 s
- Vitesse maximale : 210 km/h
- Consommation moyenne (ville-route): 6,5 L/100 km
- Echelle de prix : 24 275 \$ à 29 775 \$



L'intérieur est très sobre, comme ce fut toujours le cas à bord d'une Jetta.

LES JEUNES ET LES SCOOTERS, SANS FOI, NI LOI



Ce soir
TVA 17 HEURES

Avec Pierre Bruneau et Paul Larocque

TVA
tva.canoe.ca

Une compagnie de Quebecor Media

ÉTHIQUE ET RELIGIONS

La drogue et les élections

Un enjeu de vie et de mort que nul n'ose aborder

JEAN-CLAUDE
LECLERC

L'ancien maire de New York Rudolph Giuliani n'a pas remporté chez les républicains la course à la présidence des États-Unis. Mais depuis qu'on lui attribue l'élimination des crimes de la rue dans la métropole des États-Unis, sa réputation de gendarme à succès l'accompagne partout. À l'occasion d'une conférence à Surrey, en Colombie-Britannique, des journalistes n'ont pas manqué de l'interroger sur le quartier du Downtown Eastside, à Vancouver, que la drogue et le crime ont rendu «prioritaire» à l'approche des Jeux de 2010.

Les autorités de Colombie-Britannique, contrairement à d'autres, n'entendent pas chasser les pauvres, délinquants, drogués et autres marginaux des environs du site olympique. Elles veulent réhabiliter physiquement et socialement ce quartier misérable en profitant de la tenue d'un tel événement. Un tribunal spécial a entrepris d'orienter les délinquants vers des services spécialisés en réadaptation. Le controversé centre Insite pour toxicomanes fait partie de la même stratégie.

Pour Giuliani, Vancouver a tort de permettre l'existence d'un centre comme Insite. «Vous ne devriez pas encourager l'usage des drogues, a-t-il dit. Cela ne fait qu'empirer votre problème.» À son avis, la solution réside dans une plus grande intervention policière. En incarcérant toxicomanes en crise et délinquants désargentés, la sécurité va revenir dans le quartier, et la propagation des maux qui y sont associés sera freinée. Telle est du moins la thèse de criminologie qui a prévalu à New York.

Né en 2003, Insite accueille des toxicomanes en quête d'une injection sécuritaire. Le trafic de la drogue reste interdit dans la ville, mais les patients et le personnel du centre sont exempts de poursuites. Un premier tribunal a entériné l'expérience, mais Ottawa veut y mettre fin. Les conservateurs auraient déjà fait grand cas de l'appui de Giuliani. Mais Ottawa ayant porté l'affaire en appel, son porte-parole, le ministre de la Santé, Tony Clement, doit retenter son discours.

La Cour d'appel n'entendra cette cause que l'année prochaine, à la fin d'avril. Le juge de première

instance avait donné un an au gouvernement pour modifier la loi sur les drogues afin de permettre un traitement médical comme celui d'Insite. Quelle que soit la décision de la Cour d'appel, si les conservateurs sont encore au pouvoir, l'affaire ira fort probablement en Cour suprême. Entre-temps, certes, ce centre d'injection poursuivra ses activités. Mais, au Québec, «l'étude» que le ministre Yves Bolduc a résolu de reprendre — le temps de jauger l'opinion — risque de n'aller nulle part.

Le ministère de la Santé, en effet, en annonçant l'ouverture de centres inspirés d'Insite, prétendait avoir lu assez d'études pour s'engager dans cette voie. On avait manifestement sous-estimé le problème politique soulevé par une telle approche. D'autres études ne seront guère utiles si rien n'est fait pour attaquer ce fléau en ayant l'assurance d'un large appui dans le public. En réclamant que l'on arrête «cette folie-là», l'Action démocratique du Québec (ADQ) jouait une carte démagogique certes, mais gagnante.

Le public serait moins méfiant, peut-on croire, si une approche comme celle des «quatre piliers» à Vancouver était pleinement financée et appliquée. Mais l'architecture de cette politique est bancal. Réduction des méfaits (maladies et crimes), traitement, prévention et répression ne bénéficient pas également des ressources et de l'appui qui leur seraient nécessaires. Certains milieux ne jurent que par l'une ou l'autre de ces stratégies, mais aucun n'a apporté de réponse «gagnante» au défi médical et social de la toxicomanie.

L'industrie de la drogue

Ainsi, il aura fallu attendre des décennies avant que la police et la justice ne s'attaquent, non pas d'abord aux simples revendeurs (souvent toxicomanes eux-mêmes), mais aux industriels de la drogue. Toute une industrie s'est développée, en effet, qui ne vise pas seulement à fournir aux toxicomanes «ce qu'ils demandent», mais à rendre le plus grand nombre possible de consommateurs dépendants de ces substances destructrices.

De même, la prévention ne saurait se borner à des campagnes de publicité éducative à la télévision ou même à des visites dans les écoles. La détection des gens vulnérables à ces consommations dangereuses devrait faire partie de la formation du personnel éducatif et médical. Voici peu d'années, on vendait des cigarettes en pharmacie et on fumait à l'hôpital! Les connaissances aidant, cette attitude permissive a changé. Science sans conscience ne vaut rien, dit-on. Mais l'inverse est vrai. La morale n'ira pas loin sans les connaissances scientifiques désormais disponibles.



L'entrée du centre d'injection Insite, dans le Downtown Eastside à Vancouver

Bien sûr, beaucoup reste à découvrir. Ainsi, certains médecins déclarent qu'ils ont, sans «piquerie», guéri des milliers d'alcooliques et d'autres toxicomanes. Quelques-uns ne jurent que par «l'abstinence». On aimerait bien que leurs succès, s'ils sont authentiques, soient connus. Tout porte à croire, au contraire, que l'échec est la règle, et la guérison, l'exception. Pour beaucoup de malades, ce sera l'affaire d'une vie.

Quant à la «réduction des méfaits», elle ne saurait être beaucoup plus qu'un pis-aller. Que l'on veuille aider un toxicomane à se protéger de l'hépatite ou du sida en lui fournissant des seringues propres ne l'empêchera pas de voler les gens de son quartier s'il doit se procurer lui-même sa dose

quotidienne. Au reste, en constituant une clientèle intouchable par la police (comme à Insite), on assure en même temps au crime organisé un débouché sécuritaire pour ses «produits». Voilà qui exige un supplément de réflexion.

Maints toxicomanes ne demanderaient pas mieux que d'échapper aux griffes de leurs fournisseurs. Réduits à la dissimulation et donc impuissants à demander de l'aide, ils risquent les pires abus s'ils ne peuvent acquitter leur dette de consommation. Le substitut qu'est la méthadone, accessible sur ordonnance médicale, est à peine moins «addictif», mais il permet néanmoins un contrôle médical, et une certaine réinsertion sociale. Il n'enrichit pas des criminels.

En attendant qu'un produit ou une thérapie plus efficace soit trouvée, la réduction des méfaits gagnerait à fournir aux héroïnomanes une héroïne de qualité, acquise de source légalement reconnue. Cette substance serait aussi surveillée de près sinon davantage que le sont d'autres «molécules» déjà en usage, notamment pour la douleur, la dépression et d'autres conditions psychiatriques. Un tel projet est en marche en Europe. Seule la bêtise politique empêcherait d'en faire l'essai au Canada.

Le mois dernier, la profession médicale est tombée à bras raccourcis sur le ministre Clement quand il a demandé s'il était «éthique» pour les professionnels de la santé d'appuyer l'administration de drogues dont la pureté ou la force leur sont «inconnues». Ce politicien conservateur a beau n'avoir pas inventé de pilule ni traité de patient, la question qu'il pose n'est pas aussi farfelue qu'on le prétend. Les médecins devraient déjà être plus circonspects à l'égard des médicaments qu'ils prescrivent, à plus forte raison peut-on demander qu'ils n'appuient pas aveuglément des produits venus de criminels.

Les professions de la santé comptent des médecins, des infirmières, des pharmaciens, des dentistes, qui ont sombré dans la toxicomanie. La plupart de ces malades ont eu accès, dans leur milieu de travail, à des substances dont la pureté et la puissance étaient garanties par des fabricants reconnus. Ces gens ont déjà droit à des traitements, à des thérapies qui vont leur permettre de reprendre leur vie professionnelle.

Pourquoi les simples mortels seraient-ils condamnés à moins de considération?

redaction@ledevoir.com

Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

LES ENFANTS DU MONDE ONT BESOIN DE VOTRE AIDE

▲ comme coopérant
▲ comme bénévole
▲ comme donateur

FONDATION JEUNES ET SOCIÉTÉ

(514) 387-2541, poste 240
Nous vous aiderons à les aider

Site : www.monde.ca

MOTS CROISÉS

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

0847

HORIZONTALEMENT

- En proie à une vive émotion - Note.
- Obtempérer - Rachitique.
- Ile voisine d'Oléron - Recouvert.
- Négocie - Elle n'a pas de prix!
- Nourrit le bétail - Décoré.
- Sur le catamaran - Pronom personnel - République d'Irlande.
- Barbarie - Plante à fleurs bleues.
- Ingénue - Danse.
- Robe de magistrat - On peut facilement la berner.
- Grande école française - Division du temps - Bon conducteur de chaleur.
- Fruit ou outil - Bâtiment délabré.
- Émousser - Partie d'un canal - Bouquiné.

VERTICALEMENT

- Patère.
- Erreur de jugement.
- Venu au monde - Os du pied.
- Gamin de Paris - Étoffe brillante - Fin de verbe.
- Une des Muses - Caesium - Se dit de minuit à midi.
- Devant certaines fenêtres.
- Compagnon - Clair - Division d'un siècle.
- Piège à poissons - Cuves de cuisine.
- Décoction - Confession.
- Attentionnée - Pronom.
- Vieille ville - Thymus du veau - Les USA y ont un droit de veto.
- Couleur brun foncé.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	R	E	C	Y	C	L	A	G	E	S	
2	A	L	E	A	I	M	I	T	E	S	
3	M	I	N	O	T	I	C	E	R	E	
4	A	R	A	K	R	E	L	L	I	U	R
5	D	E	P	E	C	E					
6	A	P	E	U							
7	N	U	E	P	O	T	E	R	P		
8	S	T	R	I	U	R	E				
9	S	A	I	D	R	E	L	I	N	T	
10	E	N	T	R	E	S					
11	U	T	I	S	O	L	E				
12	L	E	N	T							

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

Appels d'offres

Montréal

Service des infrastructures, transport et environnement

Des soumissions sont demandées et devront être reçues, avant 14 h à la date ci-dessous, à la Direction du greffe de la Ville de Montréal à l'attention du greffier, 275 rue Notre-Dame Est, bureau R-134, Montréal H2Y 1C6, pour:

Catégorie : Travaux
Appel d'offres : 9558
Descriptif : Pulvérisation et stabilisation au bitume-ciment, réhabilitation de pavage flexible par grave-bitume et pose de revêtement bitumineux, à où requis, dans le boulevard Gouin, de la 1^{re} Rue au boulevard Lalande. Arrondissement: Pierrefonds Roxboro. Contrat XXXV

Date d'ouverture : 8 octobre 2008
Dépôt de garantie : 10 % (cautionnement)
Renseignements : Elizabeth Harvey, ing., 514 868-5982
Appel d'offres : 9605
Descriptif : Reconstruction de trottoirs, de saillies, de bordures, de mails centraux et d'îlots, à où requis, sur différentes rues de la Ville de Montréal. Contrat TGC-02 (Pistes cyclables-2008)
Date d'ouverture : 8 octobre 2008
Dépôt de garantie : 10 % (cautionnement)
Renseignements : Alain Beaudet, ing., 514 868-5983

Documents : Les documents relatifs à ces appels d'offres seront disponibles à compter du 15 septembre 2008 au Service : infrastructures, transport et environnement au 801, rue Brennan, 7^e étage, Montréal H3C 0G4, entre 8h30 et 16h30, contre un paiement de 100 \$ chacun, non remboursable.

Vente du cahier des charges :
Yves Themens, ing., chef de groupe
Téléphone : 514 872-6444
Télécopieur : 514 872-2874
Tout paiement doit être fait au comptant ou sous forme de chèque visé à l'ordre de : **Ville de Montréal.**

Pour être considérée, toute soumission doit être présentée sur les formulaires préparés par la Ville et transmise dans l'enveloppe prévue à cette fin.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement dans les locaux de la Direction du Greffe à l'hôtel de ville, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception. La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Montréal, 22 septembre 2008
Le greffier de la Ville
M^{re} Yves Saindon

Don in memoriam
Un don de réconfort et d'espoir

514 527-2194
1 877 336-4443
www.fqc.qc.ca

Fondation québécoise du cancer

Appel d'offres

Rosemont
La Petite-Patrie
Montréal

Des soumissions sont demandées et devront être reçues avant 11 h à la date ci-dessous, au bureau d'arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie, situé au 5650, rue d'Iberville, 2^e étage, Montréal, H2G 2B3, pour :

Catégorie : Travaux
Appel d'offres : 260817S
Descriptif : Collecte des matières résiduelles 2009-2015

Date d'ouverture : Mercredi, le 8 octobre 2008
Dépôt de garantie : 100 000 \$ garantie de soumission - Lettre de garantie bancaire ou chèque visé

Documents : Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 22 septembre 2008 au bureau d'arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie, à l'adresse mentionnée ci-dessus, **le lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h**, contre un paiement de **200 \$** (taxes incluses), non remboursable.

Renseignements : Pierre Morissette, ingénieur
Téléphone : 514 872-4888

Tout paiement doit être fait au comptant ou sous forme de chèque certifié à l'ordre de : **Ville de Montréal.**

Pour être considérée, toute soumission doit être présentée sur les formulaires préparés par la Ville et transmise dans l'enveloppe prévue à cette fin.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement audit bureau d'arrondissement, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal (arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie) ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Donné à Montréal, ce 22 septembre 2008
M^{re} Pierre Rochon
Secrétaire d'arrondissement

AVIS
À TOUS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES
HEURES DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

Publications du lundi :
Réservations avant 12h00 le vendredi

Publications du mardi :
Réservations avant 16h00 le vendredi

Tél.: 514-985-3344 Fax: 514-985-3340
Sur Internet :
www.ledevoir.com/avis.html
www.ledevoir.com/offres.html
Courriel : avisdev@ledevoir.com

LOI SUR LA FAILLITE ET L'INSOLVABILITÉ
AVIS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE
Article 102(4)

DANS L'AFFAIRE DE LA FAILLITE DE:

9168-1486 QUÉBEC INC.,
dûment incorporée selon la loi, ayant son siège social et sa principale place d'affaires au 801, De Maisonneuve Ouest, dans la ville de Montréal, province de Québec, H3A 3A7.

Avis est par les présentes donné que la faillite précitée a déposé une cession le 8 jour de septembre 2008, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 30^e jour de septembre 2008 à 14h00, au bureau du syndic situé au 33, rue St-Jacques, 5^e étage, Montréal, (Québec).

Une copie de la requête introductive d'instance, avis de présentation, deuxième avis de présentation et troisième avis de présentation, liste des pièces communiquées et Pièces P-1, P-2 et P-3, P-4, P-5, P-6, P-7 et P-8 a été remise au greffe à l'attention de la défenderesse.

MONTRÉAL
le 18 septembre 2008
MARTINE BOUCHARD
Greffier adjoint
J.B. 4099

Me Harvey Lazare
LAZARE & ALTSCHULER
1010 de la Gauchetière O.,
#1305, Montréal, Qc. H3B 2N2
Tél.: (514) 878-3341
Téléc.: (514) 878-3314
PROCURÉURS DE LA DEMANDERESSE

Un don d'espoir pour la vie
1-877-488-4222
www.ArmeesDuSauv.com

Appel d'offres

Le Plateau-Mont-Royal
Montréal

AVIS est donné que la secrétaire d'arrondissement recevra, sous pli cacheté, avant 14 heures, le mercredi, 8 octobre 2008, au 201, avenue Laurier Est, bureau 500, Montréal (Québec) H2T 3E6, des soumissions pour le contrat suivant :

TRAVAUX
Soumission TP54-08-17
Collecte et transport des déchets et des objets volumineux - contrats pour la période de 2009 à 2014 - Arrondissement du Plateau-Mont-Royal

Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du lundi, 22 septembre 2008 au bureau Accès Montréal du Plateau-Mont-Royal situé au 201, avenue Laurier Est, bureau 120, de 9 h à 17 h, contre un paiement non remboursable de 100,00 \$, incluant toutes taxes.

Toute soumission doit être présentée avec un cautionnement de soumission de 4 000 \$ par contrat pour les contrats D09-501 à D09-508 et de 10 000 \$ pour le contrat D09-509, le tout conformément au cahier des charges.

Tout paiement doit être fait au comptant ou sous forme de chèque visé fait à l'ordre de la **Ville de Montréal**. Pour être considérée, toute soumission doit être présentée sur les formulaires préparés par la Ville et transmise dans l'enveloppe prévue à cette fin.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement au bureau d'arrondissement situé au 201, avenue Laurier Est, bureau 500, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception. La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation ni aucun frais d'aucune sorte envers le ou les soumissionnaires.

Renseignements :
Madame Valérie Matteau,
agente technique en environnement
Téléphone : 514 872-4786

Donné à Montréal, le 22 septembre 2008
Joanne Skelling, avocate
Secrétaire d'arrondissement

CONVERGENCE

TECHNOLOGIE

Les jeux vidéo seraient bons pour la vie sociale des jeunes

Une enquête américaine bouscule quelques idées reçues au sujet de l'impact des jeux vidéo sur les jeunes

Le jeu vidéo serait bénéfique pour la vie sociale des jeunes, mieux encore, les jeunes qui s'adonnent aux jeux vidéo seraient plus susceptibles de s'investir dans leur milieu et dans leur communauté. Voilà en gros ce que nous apprend la plus récente enquête réalisée au sujet de l'impact des jeux vidéo sur les jeunes produite par le groupe de recherche américain *Pew Internet & American Life Project*.

Cette nouvelle enquête qui s'intéresse particulièrement à l'utilisation des jeux vidéo par les jeunes de 12 à 17 ans et à leur engagement social vient faire voler en éclats le mythe du jeune ado solitaire caché au fond d'un sous-sol branché sur sa console ou son ordinateur.

Une partie importante de leur vie

En fait, cette enquête réalisée par téléphone auprès de 1102 jeunes des États-Unis, nous indique que plus les jeunes vieillissent, moins ils passent de temps devant leurs ordinateurs. Si presque le tiers des jeunes disent jouer à des jeux vidéo au quotidien, c'est le cas de 57 % des jeunes répondants du groupe d'âge des 12-14 ans, ça ne représente plus que 43 % chez le groupe des 15-17 ans.

L'enquête semble confirmer ce que les parents savaient déjà, les jeux vidéo sont devenus une partie importante de la vie des jeunes avec 97 % des jeunes qui disent pratiquer cette forme de divertissement. Et ce, autant chez les garçons que chez les filles. On parle d'un taux d'adoption de 99 % chez les garçons et 94 % chez les filles.

Lorsque l'on parle de jeux vidéo chez les jeunes citoyens, on parle en grande partie de jeux utilisés à partir des consoles de salon dans 86 % des cas. Mais 73 % des répon-

dants disent également jouer sur un ordinateur de table ou portatif pour s'amuser, 60 % des jeunes disent aussi utiliser une console portative comme la PSP de Sony ou la DS de Nintendo et, finalement, 48 % des répondants affirment jouer à partir d'un téléphone cellulaire ou d'un organisateur personnel.

Quel isolement?

Pour revenir à isolement des jeunes, l'enquête réfute complètement cette théorie. La grande majorité des jeunes sondés qui s'adonnent au jeu vidéo le font dans un but social, ou du moins en groupe. Que ce soit par lien audio ou vidéo au moyen d'Internet, en jouant en réseau avec des amis ou, encore, en réunissant physiquement des amis dans un même lieu, 66 % des jeunes disent utiliser le jeu vidéo comme élément de rassemblement pour la socialisation et enchaîner sur d'autres activités lorsqu'ils sont plus vieux.

Et lorsque vient le temps de jouer en ligne en réseau, 47 % des jeunes répondants disent partager leur séance de jeu vidéo avec des gens qu'ils connaissent de leur entourage immédiat, soit de la famille, des amis ou des amis des amis. Seulement 27 % des répondants disent jouer avec des inconnus rencontrés sur Internet. Finalement, 23 % des jeunes affirment jouer autant avec des gens de leur entourage et de parfaits inconnus.

Et cette notion de jeu en ligne devient encore plus importante lorsque l'on intègre à la discussion les jeux en ligne massivement multijoueurs de type *World of Warcraft*, pour citer le plus connu avec 11 millions d'abonnés. Selon l'enquête, un jeune sur cinq joue à ce type de jeu en ligne.

Les chercheurs se sont égale-

ment intéressés à la pratique de jeu vidéo selon l'origine raciale et ethnique des jeunes. Selon leur conclusion, des jeunes issus de la communauté noire seraient plus enclins à jouer à des jeux de course que les jeunes hispanophones américains et ils seraient plus portés à jouer à des jeux de sports et d'aventure que les jeunes Blancs. Les jeunes Noirs et les jeunes hispanophones seraient de plus grands amateurs de jeux de combat et de jeux d'horreur que les jeunes Blancs et, finalement, les jeunes Blancs seraient plus portés à jouer à des jeux en ligne massivement multijoueurs.

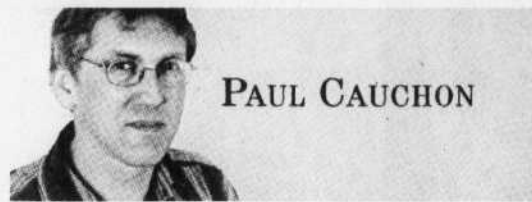
Fait troublant, 32 % des répondants ont dit jouer à des jeux vidéo qui ne sont pas destinés à leur groupe d'âge. De ce nombre, 79 % des garçons et 21 % des filles ont dit jouer à l'occasion à des jeux de catégorie mature ou adulte seulement. Plus sérieux encore, dans le groupe d'âge des 12-14 ans, 28 % des répondants ont dit avoir plus de plaisir à jouer à des jeux classés adultes ou matures. Généralement, ces titres sont classés ainsi pour leur contenu violent et le langage utilisé par les personnages.

Il termine avec le palmarès des dix jeux les plus appréciés par les jeunes joueurs américains. Dans l'ordre: *Guitar Hero*, *Halo 3*, *Madden NFL*, *Solitaire*, *Dance Dance Revolution*, *Madden NFL 08*, *Tetris*, *Grand Theft Auto*, *Halo* et *The Sims*.

bguglielminetti@ledevoir.com
Bruno Guglielminetti
est réalisateur
et chroniqueur nouvelles
technologies à
Radio-Canada. Il est
également le rédacteur
du *Carnet techno*
(www.radio-canada.ca/techno).

MÉDIAS

Vedettariat, mélange des genres et opinions journalistiques



PAUL CAUCHON

En pleine campagne électorale, on pourrait presque croire que l'ombudsman de Radio-Canada l'a fait exprès. Dans son rapport annuel publié la semaine dernière, Julie Miville-Dechéne s'élève contre la tendance chez les journalistes en général à confondre information et opinion.

L'information à Radio-Canada doit être fidèle à ses trois principes de base, rappelle-t-elle: exactitude, intégrité et équité.

Les journalistes de Radio-Canada ont-ils violé ces principes? Julie Miville-Dechéne ne l'affirme pas ouvertement. Mais elle a quand même estimé qu'à quelques occasions certaines interventions journalistiques s'apparentaient plus à de l'opinion qu'à de l'information.

De façon générale, l'ombudsman remarque que, sur Internet, «*ou tout le monde y va de son blogue et de ses opinions, les normes éthiques sont diluées, voire ignorées*».

Elle remarque aussi que pour répondre au défi posé par les blogues, les médias traditionnels n'hésitent pas à accorder de plus en plus d'importance à l'opinion. Elle affirme «*qu'on a assisté à la multiplication des columnistes, des chroniqueurs et autres "grandes gueules" dans les journaux de Gesca et de Québecor ou dans les radios parlées*». Il existe une «*véritable mise en marché des journalistes qu'on tente de transformer en vedettes*», ajoute-t-elle.

Une évolution au goût du public

Ces commentaires traduisent la réalité mouvante du journalisme actuel. Et la présence de blogues plus ou moins personnels sur les sites Internet des médias brouille les cartes.

Mais c'est aussi une évolution qui correspond à un goût du public, dans un contexte où la profession de journaliste n'est pas toujours très bien cotée et où les médias traditionnels peinent à renouveler leur public.

Dans son rapport, l'ombudsman fait état d'une plainte précise reçue d'un candidat de Québec solidaire, qui critiquait le passage de Bernard Derome à *Tout le monde en parle*.

Dans une atmosphère évidemment plus conviviale que le téléjournal, et interrogé sur le sujet par Guy A. Lepage, Bernard Derome avait indiqué que Bernard Drainville «*va aller loin en politique*».

Le plaignant estimait qu'il s'agissait là d'un commentaire partisan. L'ombudsman a dit non, mais elle a retenu la plainte en partie, parce que le commentaire du chef d'antenne «*relevait de l'intuition, de l'opinion; il s'agissait d'une prédiction non vérifiable*», dit-elle, et cela allait à l'encontre des Normes et pratiques journa-

listiques de Radio-Canada.

L'opinion de l'ombudsman me laisse perplexe. Car enfin, veut-on que les journalistes de Radio-Canada soient complètement constipés? Bernard Derome n'a encouragé personne à voter pour Drainville.

Mais Julie Miville-Dechéne met ici le doigt sur une contradiction. Car elle invite la direction de Radio-Canada «*à faire preuve de prudence quand elle dépêche des artisans dans des émissions où il y a un mélange des genres*».

Ce que veut Radio-Canada?

Ici, il faudrait savoir ce que l'on veut. Radio-Canada est la première à jouer le jeu du vedettariat en mettant en valeur ses têtes d'affiche de l'information sur de grands panneaux publicitaires, en donnant leur nom à des titres d'émission de radio, en les faisant défiler à *Bons baisers de France*, justement pour mieux attirer le public et créer une identification avec ses journalistes.

Si l'on accepte cette façon de faire, il faut alors accepter que le journaliste puisse discuter plus librement. Si cette façon de procéder ne convient pas, Radio-Canada doit revoir ses campagnes de promotion!

On conviendra que la frontière à établir entre information et commentaire n'est pas toujours d'une clarté limpide. Prenons un autre exemple. Sur son site Internet, Radio-Canada propose des carnets écrits par une dizaine de journalistes, qui mettent en contexte des événements d'actualité.

La semaine dernière, dans un des carnets, Alain Gravel racontait comment les autorités responsables du pont Champlain à Montréal lui ont mis des bâtons dans les roues pour son reportage sur la dégradation du pont, et comment le ministre des Transports, Lawrence Cannon, a refusé de lui parler.

Constatant que tout le monde se renvoyait la balle, il écrit: «*C'est à se demander si ce n'est pas une stratégie pour éviter au ministre Cannon d'être éclaboussé par ce dossier en pleine campagne électorale*».

L'ombudsman jugera-t-elle qu'il s'agit ici d'une opinion personnelle, d'un fait non prouvé? Je crois plutôt qu'il s'agit d'une mise en contexte et que le carnet permet justement au public de mieux montrer le processus de fabrication de l'information. Le public veut mieux savoir comment travaillent les journalistes. Si l'on crée un carnet, c'est pour permettre au journaliste de s'exprimer de façon plus libre, d'aller plus loin que l'information la plus neutre possible.

Il est quand même utile que l'ombudsman rappelle certaines règles, quitte à être trop puriste. On aimerait bien voir ce qui arriverait si TVA se dotait d'un ombudsman similaire, alors que la semaine dernière un chef d'antenne comme Pierre Bruneau n'hésitait pas à discuter joyeusement avec la chroniqueuse culturelle des nouveaux candidats d'*Occupation double*. Le genre d'information dont, vraiment, on n'a rien à citer dans un téléjournal.

pcauchon@ledevoir.com



LA TÉLÉ PARTICIPATIVE WWW.VOXTV.CA | CÂBLE 9 | HD POSITION 609

PARENTS AVIS CE SOIR 17 H 30

À LA TÉLÉVISION

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Le Téléjournal		Virginie	Les Parent	L'Auberge du chien noir / Pleure tout ton saoul		Les hauts et les bas de Sophie Paquin / Coup de poignard		Le Téléjournal		La zone	23h45 La fosse aux lionnes	
TVA	Le TVA 18 heures	Le cercle	Les auditions de Star Académie		Annie et ses hommes		Dr House / Sans peur et sans douleur		Le TVA 22 heures	22h45 Denis Lévesque		23h45 Le cœur à ses...	0h15 Infopublicité
TQ	Kaboum!	Ramdam / Solo imposé	Kilomètre zéro	Ça manque à ma culture	Le code Chastanay		Questions de société / Cours Budhia, cours!		La joute		Une pilule, une p'tite granule	Curieux Bégin / Tex-mex	Infopublicité
TQS	Les Simpson	Flash	C't'une joke	La magie de Criss Angel	CSI: NY / Passé imparfait		Bob Graton ma vie / my life	Les voisins d'à côté	110%		Vie de couple		
RDI	RDI en direct	RDI en direct	RDI en direct	Elections 2008	Grands Reportages		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI
TV5	17h55 Champion	Journal FR	Toute une histoire		Vie privée, vie publique / Secrets dévoilés, secrets voilés		Route-festivals	Expression	Route-festivals	Expression	TV5 le journal	On n'est pas couché	
D	Réal	Grande Tortue	Biographies / Demi Moore		Fallait y penser		Légendes Urbaines		Histoires de crimes		Les catastrophes du sport	Cinéma	
VIE	Manon	Déco mesure	ByeMaison	Recette V	Huit femmes à l'aventure		BosseNoces	Idées-grandeur	Décore ta vie	Airolidi-sortie	La cigogne	Toc Docteur	Cinéma
MP	La playlist de...		Matche-Moi	M.Net	M.Net	TopRock	Mon char	Snoop Dogg	Pussycat Dolls: Girl		La playlist de...		Top5M+
MX	Cocktail pop en clips		Top5 Anglo	Top5 Franco	Les dernières 24h de...		Génération 80 / 1984		Style de Star	Style de Star	Star-O-Mètre	L'index québécois	Pop en clips
VRK TV	Smallville / Eaux troubles		Grenade?	Frank vs Girard	Dans le trouble 70		Charmed / Reussites		Presserabelle	Degrassi	Changement	R-Force	Hors d'ondes
TTF	Les Simpson	Naruto	Chaotic	Di-Gata	Ile des défis	6teen	Les Simpson	American Dad	Naruto	Henri pis gang	Les Simpson	American Dad	Naruto
RDS	Info Sports	Sports 30	Académie de hockey		Plus fort	Boxe - Carte à communiquer			Sports 30	Info Sports	Arts martiaux		Lutte TNA
HISTORIA	Raconte	Kaamelott	Dans le secret des villes		Les 7 péchés capitaux		NCIS enquêtes spéciales		ROBINSON CRUSOE: L'ÎLE DE	ROBINSON CRUSOE: L'ÎLE DE	Partie 1 de 2		Petite maison
ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	C'est juste de la TV		En concert / Peter Gabriel		21h20 La magie continue		Rendez-vous		C'est juste de la TV		Elles
SERIES+	Témoins silencieux		Porté disparu / Trafic		Intelligences / Un homme piégé		Le merveilleux monde d'Alice		C.S.I.: Miami		Le destin de Bruno		Berlin, Berlin
ZTELE	La porte des étoiles		Les nerds	Comment...fait	Eureka / Menace sur Eureka		Flash Gordon		La porte des étoiles		Monstres Mécaniques		Comment...fait
C. SAVOIR	Parlons voyages		La situation des droits humains au Cambodge	Websexo.ca	Bilan du siècle	Stimuler			Entre l'arbre et l'école		Au-delà des accommodements raisonnables		
EVASION	Cap sur la Catalogne		Maître du grill	Excursions	Les nouveaux explorateurs		Rallye autour du monde		Lonely Planet: Six / Perth		Echappées	Plein cadre	Rallye autour
TFO	18h10 Lola	Cornemuse	Panorama		Carnets d'expédition		L'ARCHE RUSSE (2002) Sergey Dreiden				Douce folie	L'automate et les sortilèges	
CinePOP	LES TISSERANDS DU POULVOIR		(1988) Denis Bouchard		MORT A VENISE (1971) avec Björn Andresen, Dirk Bogarde		22h10 NORMA RAE (1979) avec Ron Leibman, Sally Field				23h15 LE DERNIER BAISER (2006) Zach Braff		
Sécan	17h35 LE DERNIER BAISER		19h20 GRACIE (V.F.) (2007) Dermot Mulroney		DEUX FLICS À MIAMI (2006) avec Colin Farrell, Jamie Foxx		23h15 LE DERNIER BAISER (2006) Zach Braff						
CBC	News		Cornation St.	Jeopardy	THE ENGLISHMAN'S BOY (2008) Bob Hoskins. Partie 2 de 2		CBC News: The National		CBC News: The National		The Hour / Craig Glenday	Arrested	
CTV (Mont.)	News		Access H.	eTalk	Dancing With the Stars		CSI: Miami / Resurrection		CSI: Miami / Resurrection		News	CTV News	0h05 Daily Sh.
GBL	News	House & Home	E.T. Canada	Ent. Tonight	Prison Break / Safe and Sound		The Butterfly Effect		The Butterfly Effect		News	WWE Raw	
TVO	Wonders	Detectives	Time Team / Denia		The Agenda with Steve Paikin		Midsomer Murders		Monarchy / Survival		The Agenda with Steve Paikin	Midsomer M.	
ABC	Access H.	World News	Fox 44 News	Deal/No Deal	Dancing With the Stars		Boston Legal / Smoke Signals		Boston Legal / Smoke Signals		Sex & City	23h35 News	0h05 Kimmel
CBS	News		Evening News	Ent. Tonight	Big Bang	Met-Mother	2 1/2 Men	Worst Week	CSI: Miami / Resurrection		News	23h35 David Letterman	
NBC	News	NBC News	Jeopardy	Wheel Fortune	Heroes	The Second Coming / The Butterfly Effect			FOX 44 News	TMZ	Family Guy	Seinfeld	70s Show
FOX	King of the Hill	The Simpsons	2 1/2 Men	2 1/2 Men	Terminator / The Mousetrap		Prison Break / Safe and Sound		American Experience / The Presidents: Reagan Partie 1 de 2		News	Charlie Rose	
PBS (33)	News		BBC News	Profile	Antiques Roadshow		American Experience / The Presidents: Reagan Partie 1 de 2		CSI: Miami / Resurrection		News	Charlie Rose	
PBS (57)	News	Business	The NewsHour With Jim Lehrer		Antiques Roadshow		American Experience / The Presidents: Reagan Partie 1 de 2		Paranormal	Paranormal	Paranormal	Paranormal	0h05 Daily Sh.
CTV (Can.)	News		Access H.	eTalk	Dancing With the Stars		Intervention / Caylee		Moments in Motion		Law & Order / Monster	W Trace	
A&E	Cold Case Files		CSI: Miami / Blood in the Water		Intervention		And They Danced		Dirty Jobs		Daily Planet	Vermintors	
BRAVO	Street Legal / Act of Silence		Desperate Housewives		Battle 360 / Jaws of the Enemy		Tank Overhaul / The Sherman		NCIS / Friends and Lovers		Crime Stories	Battle 360	
DISCOVERY	Worst Driver / Car Confidential		Daily Planet		Canada Votes		The Passionate Eye		Name Is Earl	Name Is Earl	The Office	The Office	House
HISTORY	Tank Overhaul / The Sherman		NCIS / Friends and Lovers		Painkiller Jane / Breakdown		Kids by the Dozen		Jon & Kate	Jon & Kate	Kids by the Dozen		Jon & Kate
NEWSWORLD	News	CBC Business	CBC News: Around the World		L'NF Football / Jets de New York c. Chargers de San Diego (D)								
SHOWCASE	Prime Suspect		Love You	Love You									
LEARNING	What Not to Wear / Elaine R.		Little People	Little People									
TSN	Off the Record	SportsCentre	NFL Monday Night Countdown (D)										
09:22	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable



■ ÇA MANQUE À MA CULTURE CE SOIR 19 H 30

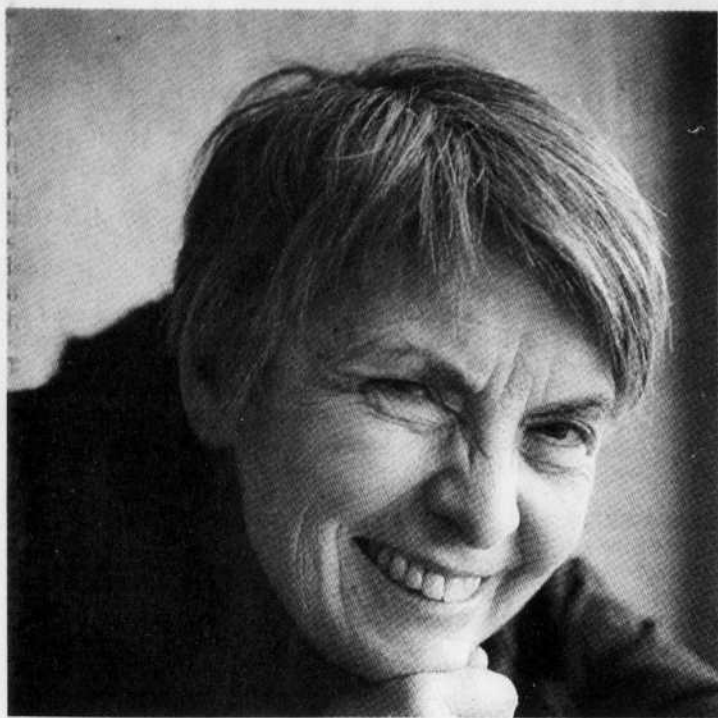
LE GAGNANT DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE
LA CHANSON DE GRANBY ET LUC DE LAROCHELLIÈRE

AVEC SERGE POSTIGO



Télé-Québec

CULTURE



Brigitte Haentjens

Brigitte Haentjens monte sur la scène de la Cinquième salle

On la voit depuis longtemps dans les coulisses de la scène, signant des mises en scène remarquables d'auteurs variés, de Sylvia Plath à Ingeborg Bachmann. Récemment, on la retrouvait mise à nu, entre les pages de *Blanchie*, un récit poétique qu'elle publiait aux éditions Droit de parole, recevant un accueil très favorable de la critique. Et demain, Brigitte Haentjens montera elle-même sur les planches de la Cinquième salle de la Place des Arts, pour livrer une lecture de *Blanchie*, dans le cadre du Festival international de littérature (FIL). La lecture, *mise en mouvement* par Suzanne Trépanier, sera accompagnée de photos d'Angelo Barsetti, qui signait d'ailleurs les photos du livre, et d'une musique de Joseph Marchand.

La metteuse en scène, qui avait déjà écrit un recueil de poésie en 1991, a dit de *Blanchie* qu'il s'agissait d'un «récit troué». Peut-être à cause de l'absence qui le sous-tend, celle du frère «enserré dans le métal comme le pain dans le four». C'est l'histoire d'une femme ténalisée par le deuil de son frère, et qui fuit notamment dans les bras d'un homme violent.

Brigitte Haentjens a dit s'être beaucoup attachée à la facture très épurée du livre qui se déploie, presque en trois dimensions, à force de sobriété. Reste à voir comment ces mots se détacheront dans la blancheur du silence de la scène, de la voix même de leur auteur, la metteuse en scène finalement démasquée.

Le Devoir

40^e Festival international de la chanson de Granby

Mémorable anniversaire, concours négligeable

SYLVAIN CORMIER

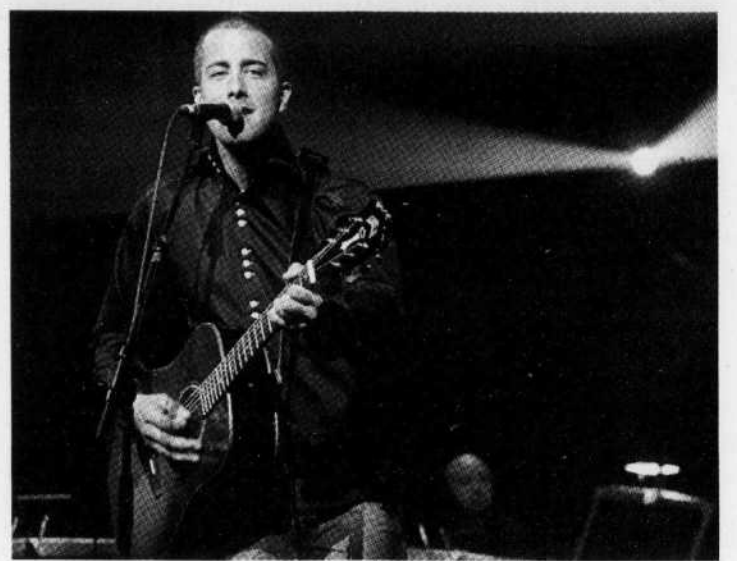
Granby — Autant le dire tout de suite, on ne n'en souviendra pas dans 40 ans: Guillaume Gagnon est le 40^e lauréat du volet concours du Festival international de la chanson de Granby, résultat de la finale d'hier à l'habituel Palace. Résumons: bonne gueule, bonne voix, mais chansons convenues et télégraphiques. Pas de quoi s'inscrire dans la lignée des grands gagnants de Granby, de Jean Leclerc-Leloup à Luc de Larochellière à Isabelle Boulay à Pierre Lapointe à Alexandre Désilets. Et j'en oublie et pas des moindres et la liste est longue et formidable, et il se trouve que, depuis deux semaines, on se la passe et repasse, la liste. Normal, c'est le quarantième, et cela se célébrait. Et cela s'est célébré dignement, et c'est précisément de ça que l'on se souviendra.

On évoquera ainsi longtemps, longtemps les bons moments de la soirée retrouvailles de vendredi soir. On se les gelait un peu sous le chapiteau et autour du chapiteau planté dans le stationnement du Palace, mais ça ne rendait pas moins chaleureuses les revoyures. Quiconque avait été demi-finaliste ou finaliste était convié à la fête — quiconque avait un tant soit peu mené carrière, forcément —, et ils étaient une bonne quarantaine, chacun reprenant l'une des chansons proposées à l'époque (sauf Joe Bocan, qui a offert un pot-pourri, encore et toujours incapable d'autre chose que de démesurer). On constatait la pérennité de certains refrains et la cote d'amour encore bien haute de chanteurs et chanteuses d'hier et d'avant-hier: il faisait bon entendre la foule entonner *Parler aux anges* avec la toujours craquante Nancy Dumais, l'indémoudable *Bleu et blanc* avec Robert Paquette, *Pour*

une histoire d'un soir avec une Marie Denise Pelletier absolument ravie, la toujours pertinente *Amère America* avec Luc de Larochellière, la fort belle *Je marche avec elle* en compagnie de l'éminemment sympathique Nelson Minville, etc.

On n'oubliera pas Denis Richard, qui est venu rappeler à tous qu'il avait écrit *Cap Enragé* sur le bord du lit et que Granby entendit sa version à lui avant que Zachary Richard ne la fasse si intensément sienne. Et l'on se racontera dans les chaumières que l'on a vu chanter Alain Chartrand de Coup de cœur francophone et Alan Côté du Festival en chanson de Petite-Vallée. Avant de promouvoir et de propager la chanson de l'autre côté du métier, ces passionnés en ont tâté, et bien tâté: le *Chic-Chocs* de Côté, l'*À toi Jean-Maurice* de Chartrand, petits miracles de sensibilité, valent bien des chansons d'aujourd'hui, et certainement toutes les chansons proposées hier en finale.

Négligeable finale, il faut bien le dire, à peine plus comestible que la finale franchement immangeable de l'an dernier. Que restera-t-il de cette Chloé Lacasse servant du sous-Karkwa au féminin, de ce Viollet Pi cultivant l'étrangeté en pot, de ces p'tits gars du groupe Casa-

Guillaume Gagnon est le 40^e lauréat du volet concours du Festival international de la chanson de Granby.

la mise à contribution de la plupart des gens du métier présents à Granby, ne serait pas la bonne vieille solution d'avenir.

Mais qu'importe, à tout le moins cette année-ci: on a eu trop souvent le plaisir vif et le cœur en émoi durant ces deux semaines d'exceptionnelle programmation pour se plaindre d'une deuxième faible donne en deux ans. J'ai déjà écrit tout le bien que je pensais de la «résidence internationale», grande nouveauté et riche idée qui consistait à marier de jeunes artistes d'ici et d'ailleurs et les faire pondre, pondre et encore pondre (ils ont pondu, et bien pondu). Parlons aussi de la soirée Bêtes de scène, deuxième édition, désormais incontournable et particulièrement bien menée jeudi dernier par l'in-

énarrable MC Gilles, même si le concept de «interprétation d'une chanson embarrassante» n'a pas été bien saisi par tous les participants. Pour un Antoine Gratton revisitant furieusement Martine St-Clair (*On va s'aimer*), un Nicolas Jules se désarticulant pour donner une idée de la gestuelle de Johnny Hallyday, un Vincent Vallières passé génial prof d'analyse de texte le temps de la *Femme libérée* de Cookie Dingler, ou encore le duo Tricot Machine tout à la joie de chanter René et Nathalie, on obtenait aussi une Marie Carmen totalement hors contrôle, claironnant son retour prochain sur disque. L'embaras, c'était elle. Mil-le mauvaises finales plutôt que ça.

Le Devoir

Sylvain Cormier était l'invité du Festival international de Granby.

Théâtre

Un autre duo dépareillé

HALPERN ET JOHNSON

Texte de Lionel Goldstein. Mise en scène de Monique Duceppe. Traduction de Michel Dumont. Au Théâtre Jean-Duceppe, jusqu'au 18 octobre.

MARIE LABRECQUE

Les deux personnages-titres de cette pièce n'ont qu'une chose en commun, mais elle est capitale: ils ont aimé la même femme pendant un demi-siècle. Le premier, très publiquement, puisqu'il l'a épousée. Le second en secret, d'un sentiment platonique alimenté trois fois l'an par des rencontres clandestines. Cette révélation posthume, qui opposera d'abord ces hommes très dissemblables, finira — c'est couru d'avance — par les rapprocher.

Écrite en 1983, mais d'abord créée au petit écran, *Halpern et Johnson* est donc une variation de la recette inépuisable des duos dépareillés. La pièce du Britannique Lionel Goldstein explore aussi quelques avenues intéressantes. Comme la subjectivité de la mémoire et de la vérité. Peut-on connaître vraiment toutes les facettes d'un être? Florence pour

l'un, Flo pour l'autre; esprit raffiné aimant discuter politique ou «ménagère» gâtée ne s'intéressant pas à la chose publique: la femme que les deux hommes ont connue semble aussi différente, qu'ils le sont l'un de l'autre. Chacun dessine une partie du portrait, avec ses illusions, et à l'inverse, ses aveuglements. Et finit par apprendre des choses sur sa bien-aimée à travers l'autre. La différence, c'est peut-être aussi ce fossé séparant l'amour à distance du partage de la vie de tous les jours. L'«amant», qui n'a pas vécu avec elle au quotidien, l'idéalise. Au contraire du mari, qui en parle d'une manière plus terre à terre, voire parfois grossière.

L'auteur tire un certain sel de sa prémisse prometteuse — amusante, par exemple, cette intime connaissance que possède l'amoureux transi du passé et des goûts du mari. La pièce semble cependant s'étirer au début, alors qu'elle multiplie les malentendus, puis saute une étape au dénouement, pour précipiter un développement attendu. Et en général, l'écriture reste assez en surface, sans grande profondeur, dans la forme

convenue d'une pièce à formule.

C'est du moins l'impression que laisse la production présentée par la Compagnie Jean Duceppe, d'un conventionnel parfaitement dénué d'imagination. À commencer par le décor, qui recrée un cimetière, puis un parc, avec projection et gazon artificiel. Sans oublier le gazouillis des oiseaux!

Reste un duo d'acteurs solide, bien qu'évoluant dans un registre assez léger. Le distingué Johnson est le type de personnage que Gérard Poirier pourrait probablement jouer dans son sommeil. Le comédien lui confère toutefois une vulnérabilité assez touchante. François Tassé hérite quant à lui d'un personnage antipathique, qu'il ne cherche pas vraiment à humaniser. Une composition honnête, mais qui suscite peu d'empathie.

Au final, la pièce mise en scène par Monique Duceppe ne se révèle ni franchement drôle — malgré quelques bons moments —, ni vraiment émouvante. Un spectacle qui nous dit que la vie réserve des surprises, tout en nous montrant que le théâtre, parfois, c'est bien prévisible...

Collaboratrice du Devoir

Le thriller *Harcelés* décroche la première place du box-office

Batman est en seconde position des films les plus payants au box-office

Los Angeles — Le thriller *Harcelés*, qui raconte la persécution d'un couple mixte par leur voisin, un policier noir joué par Samuel L. Jackson, a décroché dès sa sortie la première place du box-office nord-américain, selon les chiffres provisoires publiés hier par la société Exhibitor Relations.

Le film réalisé par Neil LaBute, *Nurse Betty* a rapporté 15,60 millions de dollars de recettes et détrône la comédie des frères Coen *Burn after reading*, avec George Clooney et Brad Pitt, (11,29 millions de dollars) qui avait pris la tête du box-office la semaine précédente et prend la deuxième place.

Le box-office compte d'ailleurs quatre nouvelles sorties aux dix premières places, dont la comédie *La copine de mon meilleur ami*, avec Kate Hudson, qui monte sur la troisième marche du podium avec 8,30 millions de dollars

de recettes.

En quatrième position, une autre nouveauté, le film d'animation *Igor*, engrange 8,01 millions de dollars, devant le film policier *La Loi et l'ordre*, qui réunit Robert DeNiro et Al Pacino et obtient 7,70 millions de dollars pour sa deuxième semaine d'exploitation.

The Family that prey, de Tyler Perry avec Kathy Bates, obtient 7,50 millions de dollars en deux semaines, devant *Women*, une comédie dramatique avec Meg Ryan (5,30 millions).

Ghost town, dont le héros, joué par Ricky Gervais, a le don particulier de voir les fantômes, réalise

5,17 millions de dollars de recettes pour sa sortie et pointe à la huitième place.

Il devance *Batman, le chevalier noir*, sorti depuis 10 semaines et qui fait de la résistance avec 2,95 millions de dollars de recettes. Après *Titanic* qui détient le record des plus grosses recettes de l'histoire du box-office nord-américain avec 600,8 millions de dollars, le film tient la deuxième place avec 522 millions.

La comédie *Super blonde* ferme la marche avec 2,80 millions de dollars de recettes.

Agence France-Presse

www.cinemaduparc.com / 48\$ POUR 10 FILMS!

★★★★ POUR L'AMOUR DU CINÉMA

EUROFEST (films des pays de l'Est) • GOODFELLAS

LEAVING THE FOLD • Monty Python's THE MEANING OF LIFE

FOOD MATTERS • ROMAN POLANSKI WANTED AND DESIRED

25 Métro Place des arts - Autobus 80 / 129 CINÉMA DU PARC

3 heures de STATIONNEMENT GRATUIT 3575 Du Parc 514-281-1900

Musique classique

La Fanciulla réussit le test

OPÉRA DE MONTREAL

Puccini: *La Fanciulla del West* (opéra en trois actes, 1910). Irina Rindzuner (Minnie), Julian Gavin (Dick Johnson), Luis Ledesma (Jack Rance). Chœur de l'Opéra de Montréal, Orchestre métropolitain du Grand Montréal, dir. Kerri-Lynn Wilson. Mise en scène: Thaddeus Strassberger. Costumes: Joyce Gauthier. Eclairages: Aaron Black. Salle Wilfrid-Pelletier, le 20 septembre 2008. Reprises les 24, 27, 29 septembre et 2 octobre.

CHRISTOPHE HUSS

La présentation du méconnu opéra de Puccini, *La Fanciulla del West*, présuppose de dénicher une denrée rare: une soprano à la voix à la fois très puissante et à l'onctuosité puccinienne. C'est pour cela que, parmi les divas, Renata Tebaldi, y fut très convaincante. L'Opéra de Montréal, qui était si fier de nous y présenter Susan Patterson a connu l'angoisse quand cette dernière, malade, a dû déclarer forfait vendredi. Trouver l'introuvable, ce n'est déjà pas facile, mais avec 24 heures de préavis, c'est mission impossible.

C'est ici que débarque Irina Rindzuner. On peut imaginer que Peter Gelb, mari de la chef d'orchestre Kerri-Lynn Wilson et directeur du Metropolitan Opera, a dû être de bon conseil pour dénicher cette soprano russe entrée dans la troupe du Met en 2008 et qui avait chanté le rôle de Minnie il y a quelques mois dans un théâtre de la Grosse Pomme.

Irina Rindzuner, qui a révisé son rôle dans la voiture entre New York et Montréal et a appris les rudiments de mise en scène samedi après-midi, «fait la job». Elle a assurément sauvé, comme si de rien n'était, le début de saison de l'OdM. La voix a toute l'impressionnante puissance requise. Elle ne possède certainement pas l'onctuosité puccinienne, et son italien est aussi exotique et récité que celui de la large

majorité de ses comparses sur scène. Mais, vraiment, c'est une forme de miracle d'avoir pu assurer ce standard de qualité eu égard aux circonstances.

Julian Gavin est un ténor très barytonnant. Là aussi, la puissance prime le raffinement. La nature même du timbre vocal enlève un certain éclat conquérant à l'incarnation. Face à ces deux stentors, le Jack Rance de Luis Ledesma est en retrait en ce qui a trait aux volumes. Mais ce n'est pas si grave: le misérable personnage crénoïde, croqué par les librettistes sous-doués dont Puccini s'est attaché les services dans cet opéra, est tellement fatot qu'à la fin de chaque acte il apparaît comme l'incarnation vivante de la chanson *Knocké-le-Zoute* de Jacques Brel: «Ce soir, comme tous les soirs, je me rentre chez moi, le cœur en déroute et la bite sous le bras.»

On ne dissertera pas ici sur le livret parfois grand-guignol de *La Fanciulla*. On dira toutefois que tous les éléments étaient favorables pour faire de l'acte III une grande scène de procès, qui aurait pu préfigurer celle du grand classique cinématographique *M le Maudit*. Puccini a volontairement laissé filer cette occasion. Musicalement, c'est autre chose, et *La Fanciulla* nous permet de découvrir un Puccini quasiment transformé en Debussy latin.

La direction de Kerri-Lynn Wilson soutient bien la dramaturgie des actes II et III, mais peine à donner une avancée cohérente au premier acte, transformé en marquerie sonore. La violence de certaines dynamiques passe aussi à la trappe dans l'éteignoir qu'est Wilfrid-Pelletier.

Le travail scénique de Thaddeus Strassberger s'inscrit correctement dans les standards de l'institution, si l'on n'y regarde pas de trop près (entrées et sorties de scène, par exemple). Parmi les quinze autres rôles de l'opéra, on remarque Nick (Antoine Bélanger) et Sonora (Alexander Dobson).

Soirée globalement agréable. Révélation d'un chef-d'œuvre? Certainement pas.

Collaborateur du Devoir

ASSOCIATION DES ILLUSTRATEURS ET ILLUSTRATRICES DU QUÉBEC

25^e anniversaire

+ Soirée portfolio

= 24 septembre

au Bain Mathieu

RSVP illustrationquebec.com

LE DEVOIR INFOPRESSE

APQ

ARTS MONTREAL

CHATELAIN

Forum jeunesse